



BAYON



Hommage aux Morts pour la France de la Grande Guerre

Alain RAVAILLER
2011

BAYON

« Morts pour la France » au cours de la Grande Guerre

Par Alain Ravallier



L'uniforme français en 1914
Pantalon « garance » et redingote
« gris acier »
(Aquarelle de Georges SCOTT)

En août 1914, lorsque le conflit éclate, tous les gouvernements des pays belligérants sont convaincus que la guerre sera courte. D'un côté comme de l'autre, la stratégie est la même : tout pour l'offensive. Le Kaiser Guillaume II promet d'ailleurs à ses soldats qu'ils reviendront avant la chute des feuilles ! Les plus pessimistes prévoient un retour à Noël. Que ce soit « *Nach Paris* » ou « *A Berlin* », le mot d'ordre est simple et mobilisateur.

Partis pour un été dans l'intention de gagner une guerre qui ne sera pas celle qui a été préparée par les états-majors, les hommes mobilisés ⁻¹⁻ découvrent brutalement la fin du temps des illusions. Enlisés dans les tranchées dès l'automne 1914, le premier conflit mondial durera quatre ans, trois mois et neuf jours !

A la signature de l'Armistice, le 11 novembre 1918, la France sort certes victorieuse mais très affaiblie de la Grande Guerre. Elle a perdu le dixième de sa population active et le quart de ses hommes de 18 à 27 ans. Cinq cent soixante mille immeubles situés dans les zones de combat ont été endommagés ou détruits et trois millions d'hectares de terres agricoles et d'espaces forestiers sont pour longtemps inutilisables. Les dégâts matériels s'élèvent à trente cinq milliards de francs-or.

Huit millions et demi de Français, sur une population totale de trente neuf millions, ont été mobilisés. Près d'un million quatre cent mille soldats sont morts ou portés disparus, trois millions et demi ont été blessés (cinq cent mille mourront après l'armistice des suites de leurs blessures ou de maladie contractée en service et près d'un million resteront invalides). Cinq cent soixante mille ont été faits prisonniers. Les civils ont également payé un lourd tribut : deux cent dix mille sont morts au cours des opérations militaires et quatre cent mille sont décédés de la grippe espagnole en 1918 et 1919. Le conflit laisse également six cent trente mille veuves et neuf cent quatre-vingt mille orphelins.

¹ - La loi Jourdan-Delbel du 21 mars 1905 mit fin au tirage au sort et imposa à tous les jeunes garçons un service militaire personnel et obligatoire d'une durée de deux ans, après leur admission par un conseil de révision. Tous les Français durent alors payer leur « *impôt du temps* » qui devint, pendant la guerre, celui « *du sang* ».

Les bases de la conscription, en août 1914, reposaient sur la nouvelle loi sur le recrutement de l'armée, adoptée le 7 août 1913. Celle-ci portait surtout sur le rétablissement de la durée du service militaire à trois ans et la réduction de l'âge d'appel de 21 à 20 ans.

Durant quatre ans, la conscription permit de recruter plus de huit millions d'hommes dans les armées d'active, de réserve et territoriale. Toutes les classes d'âge de 1887 (rappelées entre mars et août 1916) à 1919 (appelée en avril 1918) furent mobilisées.

Malgré l'importance des effectifs mobilisés, les conditions de recrutement fixées par la loi de 1913 ne suffirent pas à répondre aux exigences d'une guerre qui perdurait. Dès l'hiver 1914-1915, le ministère de la guerre fit appel aux classes par anticipation, incorporant la classe 1915 en décembre 1914 au lieu d'octobre 1915, la classe 1916 en avril 1915 au lieu d'octobre 1916 et ainsi de suite jusqu'à la fin de la guerre. En outre, le ministère de la guerre engagea une politique de récupération des exemptés, réformés ou ajournés. Bien peu échappèrent alors au service militaire.



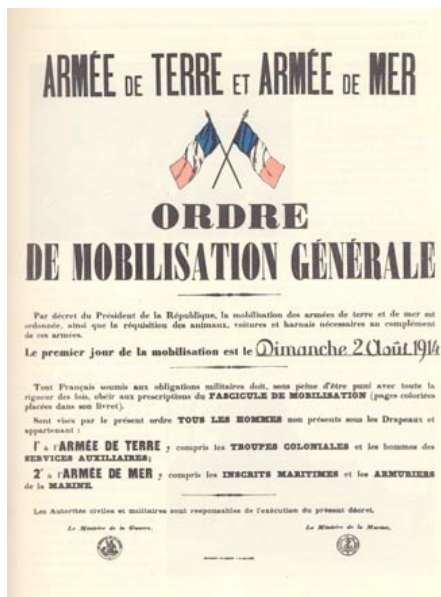
Chaque village, chaque famille a connu le malheur et le deuil. Toutes les communes ou presque, de la plus peuplée à la plus petite du monde rural, voudront honorer leurs enfants morts pour la Patrie ⁻²⁻ en édifiant un monument sur lequel apparaîtront les noms des martyrs.

A Bayon, cinquante-neuf noms ⁻³⁻ sont gravés sur le monument aux Morts érigé dans la nécropole nationale située route de Lunéville.

Remise de décorations sur le front

Si, chaque 11 novembre, nous commémorons l'anniversaire de l'Armistice de la Première Guerre Mondiale, le dernier des « Poilus » est décédé en mars 2008. Aussi, m'a-t-il paru important de rappeler dans le présent ouvrage le courage et le sacrifice de ces hommes afin qu'il reste dans nos mémoires autre chose que de simples noms gravés sur un monument.

3 août 1914 : déclaration de guerre à la France



Affiche de la mobilisation générale

Le 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand de Habsbourg, héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie, et son épouse sont assassinés à Sarajevo, la capitale de la Bosnie-Herzégovine annexée en 1908 par les Autrichiens au détriment de la Serbie.

L'auteur de l'attentat est un étudiant serbe bosniaque, Gavrilo Princip, membre d'un groupe de jeunes nationalistes hostiles à la présence autrichienne dans leur pays.

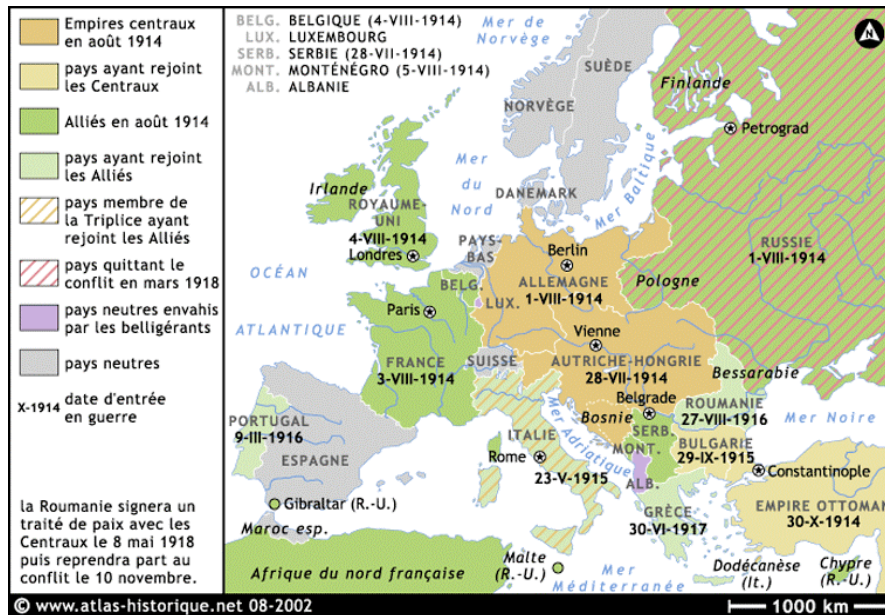
Le 28 juillet, en dépit de multiples interventions diplomatiques internationales, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie et bombarde Belgrade. Le 30 juillet, la Russie, protectrice de la Serbie, décrète la mobilisation générale. Le 1^{er} août, l'Allemagne, alliée de l'Autriche, déclare la guerre à la Russie tandis que la France mobilise à son tour.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le lendemain, 4 août, la violation de la neutralité belge par l'Allemagne conduit l'Angleterre à rejoindre la France et la Russie dans le conflit.

² - Aucune directive ne précisa la façon dont devait se faire l'inscription des Morts, ni « qui seraient » ces Morts. Les conseils municipaux fixèrent eux-mêmes leur choix et le plus souvent optèrent pour les natifs et les résidents de la commune. La pratique révèle de nombreux cas de figure qui font que les actes d'état civil ne reflètent pas les listes gravées sur les monuments. Apparaissent ainsi des noms auxquels aucun acte ne correspond, les intéressés n'habitant plus la commune à la déclaration de guerre ou cette commune n'étant que le lieu de résidence de leurs parents.

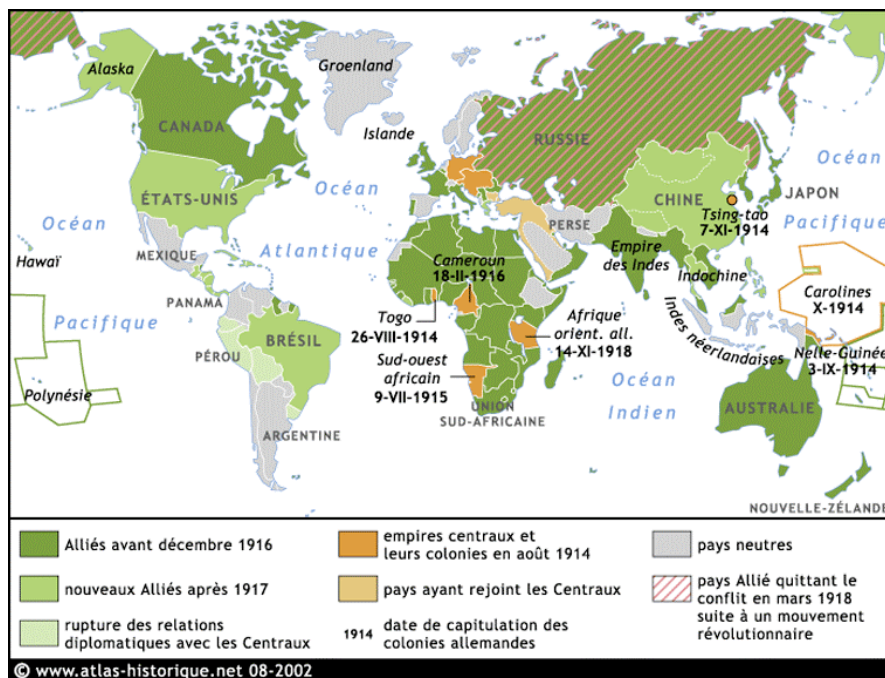
³ - Comme dans bien d'autres communes, la liste des Morts pour la France gravée sur le monument et celle figurant sur les plaques commémoratives placées dans l'église Saint Martin ne sont pas identiques. Elles ne correspondent pas non plus aux transcriptions de décès enregistrées sur les registres communaux de l'état civil. Au total, ce sont soixante-quatre Morts pour la France, et non cinquante-neuf, qui ont été recensés pour la commune de Bayon.

En quelques jours, le système d'alliances ⁴ - qui s'était mis en place en Europe précipite le continent dans la guerre sans que les opinions publiques, dans leur grande majorité, ne se mobilisent pour tenter de sauver la paix.



Les alliances en Europe durant la première Guerre mondiale

Au total, trente-deux nations prendront part au conflit, ce qui lui donnera sa dimension mondiale. Vingt-huit d'entre elles combattront dans le camp des Alliés, aux côtés de la Triple Entente (France, Royaume-Uni et Russie), auxquels s'allieront notamment le Japon en 1914, l'Italie en 1915, les États-Unis, la Grèce et la Chine en 1917. Pour leur part, les Empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie) seront rejoints par l'Empire ottoman en 1914 et la Bulgarie en 1915.



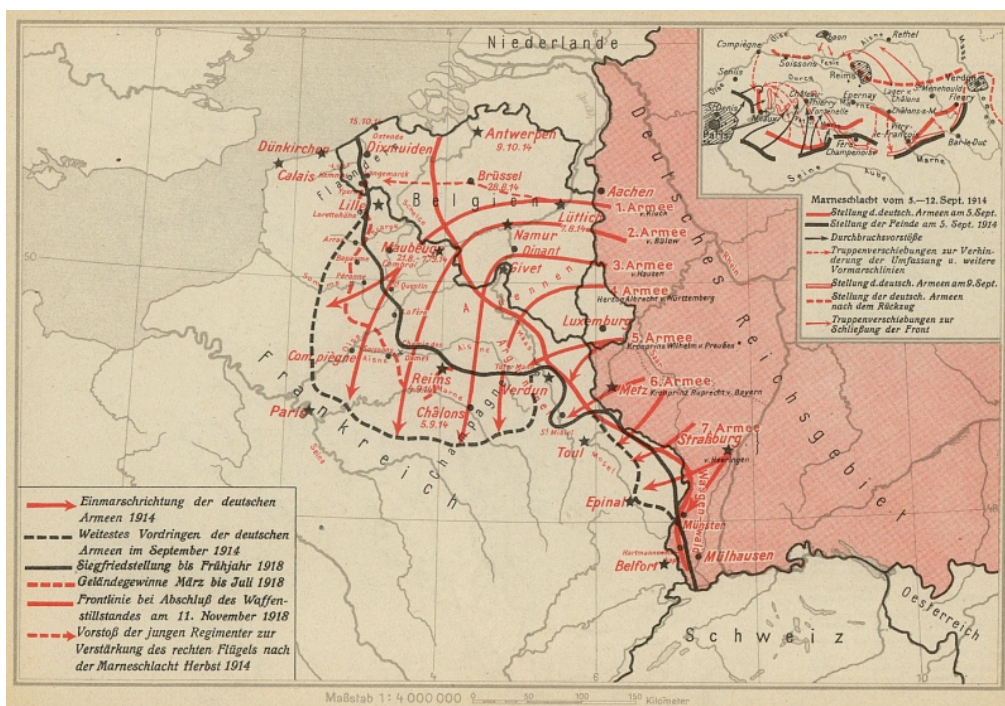
Le Monde et la première Guerre mondiale

⁴ - Pour ne pas se retrouver isolées en cas de guerre, les grandes puissances européennes se sont regroupées en deux blocs antagonistes : la Triple Alliance ou « Triplice » de 1882 regroupe l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (celle-ci s'en tiendra tout d'abord à une prudente neutralité avant de changer de camp en 1915) face à la Triple Entente formée en 1893 et 1907 par la France, l'Angleterre et la Russie.

La Grande Guerre, ainsi qu'elle est également appelée, a pour principal théâtre d'opération l'Europe avec les fronts de l'Ouest (France, Belgique) et de l'Est (Russie) et pour champs de bataille secondaires mais tout aussi meurtriers l'Italie, les Balkans, le Proche-Orient, les colonies allemandes d'Afrique et d'Extrême-Orient ainsi que la plupart des mers du globe.

1914 : échec de la guerre de mouvement

En août 1914, les pays engagés dans la guerre cherchent à en finir rapidement selon des plans d'offensive élaborés avant le conflit : plan Schlieffen ⁵- pour les armées allemandes, plan XVII ⁶-, dit aussi « plan Joffre », côté français.



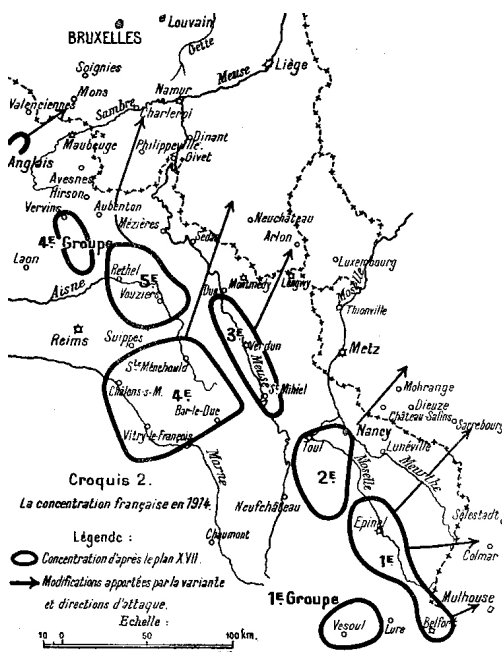
Les offensives allemandes sur le front Ouest en 1914 (carte allemande)

Alors que depuis le 4 août le gros des armées allemandes fond par la Belgique sur les positions françaises situées au nord, le général Joffre ordonne la « *marche au Rhin* ». Pour le haut commandement français, il s'agit d'entreprendre la bataille en enfonçant le front ennemi selon trois axes : le long de la frontière franco-belge et franco-allemande, dans les Ardennes, en Lorraine et en Alsace annexées.

⁵ - Le plan allemand, établi par le général Alfred von Schlieffen en 1905 et presque intégralement conservé par son successeur von Moltke, repose sur une attaque immédiate et brutale contre la France, la « Blitzkrieg » ou guerre éclair, pour l'écraser en six semaines. Ensuite seulement, l'Allemagne pourra se retourner contre la Russie. Mais les frontières des Ardennes et des Vosges sont relativement bien protégées par les montagnes et le système défensif édifié à notre frontière de l'Est par le général Séré de Rivières après la guerre de 1870. Pour contourner ces obstacles, le plan Schlieffen préconise un pivotement des armées autour des Ardennes, avec une offensive principale à travers la Belgique dont la neutralité est assurée depuis 1839 par un traité international.

⁶ - Le plan XVII envisage bien l'éventualité de l'invasion allemande en Belgique mais ne suppose pas que l'ennemi ait assez de forces disponibles pour dépasser la Meuse. Le général Joffre a prévu, pour le front Ouest, de concentrer ses forces en Lorraine et au Luxembourg belge de manière à percer rapidement les lignes ennemies. Cinq armées sont massées du sud-est au nord-ouest : la 1^{ère} Armée, face aux Vosges, et la 2^{ème} Armée, devant Nancy, sont destinées à l'offensive en Lorraine et en direction de l'Alsace ; la 3^{ème} Armée, autour de Verdun, et la 5^{ème} Armée, dans la région de Sedan, doivent attaquer dans les Ardennes ; la 4^{ème} Armée est en réserve dans la région de Saint Dizier, derrière notre gauche, pour parer une manœuvre de débordement allemande tandis que le Groupe de Divisions de Réserve doit surveiller la « trouée de l'Oise » et la région du Nord.

La bataille des Frontières : août – septembre 1914

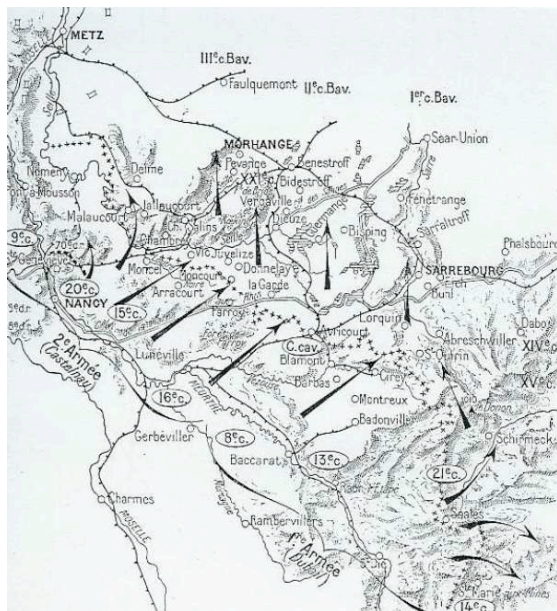


La mise en œuvre du Plan XVII

par le haut commandement, l'Armée d'Alsace évacue la Haute Alsace et s'installe sur un axe Col du Bonhomme - Belfort avec pour mission de garder la ligne de crête des Vosges. Les Allemands reviennent sur leurs positions antérieures, et seule la région de Dannemarie et les vallées de Masevaux et de Saint-Amarin restent aux Français.

Dès le 5 août, déboulant par la vallée de la Thur, le 7^{ème} Corps d'Armée français accompagné de la 8^{ème} Division de cavalerie et d'une division de réserve se ruent sur Mulhouse, prise le 8 août, malgré un semi échec sur Altkirch où l'artillerie allemande arrête la division de cavalerie. Les Allemands contre-attaquent, reprennent Mulhouse le 10 août, obligeant les troupes du général Bonneau à se retirer sur Thann.

Le 14 août, le général Pau lance simultanément deux offensives sur l'Alsace avec la 7^{ème} Armée qui vient d'être créée : la première par la trouée de Belfort, la seconde par les principales vallées vosgiennes. Dès le 14, les Allemands sont défaits à Saint Blaise et évacuent la vallée de Schirmeck. Le 19, les combats font rage à Altkirch, à Dornach, obligeant les Allemands à reculer. Les Français entrent à Mulhouse puis à Colmar. Le 24 août, se conformant à l'ordre de repli général donné



En Lorraine, l'offensive française commence le 14 août lorsque la 1^{ère} Armée du général Dubail fait marche sur Sarrebourg alors que la 2^{ème} Armée du général de Castelnau se dirige vers Morhange. Les VI^{ème} et VII^{ème} Armées allemandes, réunies sous le commandement du Kronprinz Rupprecht de Bavière, se replient devant elles, ne les retardant que par des combats d'arrière garde.

- HUMBERT Paul, Marie, Eugène

Né le 3 janvier 1891 à Einvaux (Meurthe-et-Moselle)
Soldat de 1^{ère} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 15 août 1914 à Juvrecourt (Meurthe-et-Moselle)

- CLEMENT Marcel

Né le 16 juin 1884 à Bayon
Soldat au 2^{ème} bataillon de chasseurs à pied, 5^{ème} compagnie
Décédé des suites de « blessures de guerre » le 18 août 1914 à l'hôpital auxiliaire n° 102 de Lunéville (Meurthe-et-Moselle)

La 1^{ère} Armée, à droite, s'avance jusqu'à Sarrebourg, s'empare des cols des Vosges et pousse ses avant-gardes jusqu'à Colmar. La 2^{ème} Armée enlève Château-Salins et s'approche de Delme. Dans la journée du 19 août, deux de ses Corps d'Armée,

les 15^{ème} et 16^{ème}, violemment accrochés par l'ennemi, sont bloqués dans la région des Etangs. Malgré cela, l'attaque sur Morhange par le 20^{ème} Corps d'Armée est maintenue. Au matin du 20 août, la 39^{ème} Division d'Infanterie de Toul, partant à l'assaut, prend de plein fouet la contre attaque de la VI^{ème} Armée bavaroise. Le 20^{ème} Corps d'Armée décroche sous l'assaut, entraînant avec lui la 2^{ème} Armée.

- **MEYER Joseph**

Né le 6 juin 1890 à Bayon

Soldat de 2^{ème} classe au 168^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 20 août 1914 à Morhange (Lorraine annexée)

Mise en échec, la 2^{ème} Armée se replie sur le « Grand Couronné », un ensemble de collines et plateaux situé à l'est de Nancy, et dans le secteur compris entre la Meurthe et la Moselle, des hauteurs du Rembétant, dominant Dombasle-sur-Meurthe, et du Léomont, surplombant Lunéville, jusqu'aux collines du Bayonnais, en avant de Charmes. L'ordre qui lui a été donné est de protéger Nancy et de défendre coûte que coûte l'espace libre séparant les forts de Toul de ceux d'Epinal : la « Trouée de Charmes » tandis que la 1^{ère} Armée, repliée sur les places fortes de la région d'Epinal, attaquera de flanc les troupes ennemies.



Charge d'infanterie française baïonnette au canon



Infanterie allemande en marche (carte postale allemande)

Lancées à la poursuite des Français, les VI^{ème} et VII^{ème} Armées allemandes, plutôt que de prendre Nancy, portent leurs efforts sur la « Trouée de Charmes », qui est l'objet de terribles combats. Le 25 août, alors qu'elle est positionnée entre Saint Nicolas-de-Port et Rosières-aux-Salines, la 11^{ème} Division d'infanterie –la célèbre « Division de Fer » de la 2^{ème} Armée– attaque de flanc les corps bavarois.

- **KERN Henri, Eugène, Georges**

Né le 12 juillet 1886 à Bayon

Caporal au 37^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 25 août 1914 à Flainval (Meurthe-et-Moselle)

- **VOIRY Emile, Célestin**

Né le 6 mai 1892 à Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle). Célibataire

Soldat au 37^{ème} régiment d'infanterie

Décédé des suites de « blessures contractées en service » le 27 août 1914 à l'ambulance n° 5 à Saint-Nicolas-de-Port

Fin août, en arrêtant la progression allemande à Rozelieures, les Français remportent leur première grande victoire de la guerre. On n'en parle pourtant pas. Les Allemands l'évoquent comme étant un « désastre » pour eux. Ils tentent alors de poursuivre le combat en s'attaquant aux ailes du dispositif français en Lorraine, au nord en direction de Nancy et au sud vers Saint-Dié.



Août 1914 : prise d'un drapeau français par les troupes bavaroises près de Lunéville (carte postale allemande)

Lors de la bataille du Grand Couronné, du 4 au 12 septembre 1914, l'ennemi lance en vain une grande offensive contre la 2^{ème} Armée pour s'emparer de Nancy.

Les assauts contre les villages de Sainte Geneviève et d'Amance, pour la conquête du défilé de l'Amezule qui commande la route de Nancy, pour s'emparer de nombreuses positions françaises, sont vains. Au Léomont, de terribles affrontements au corps à corps opposent Lorrains du 26^{ème} régiment d'infanterie et Bavarois du XI^{ème} Corps.

- **BAUDOT Joseph, Eugène**

Né le 5 mars 1884 à Nancy (Meurthe-et-Moselle)
Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 8 septembre 1914 au
« Léomont », sur le territoire de Vitrimont (Meurthe-et-Moselle)

- **MERCIER Victor**

Né le 7 juin 1889 à Bayon
Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 8 septembre 1914 au
« Léomont »

A partir du 12 septembre, les Allemands battent en retraite. Le 13, les adversaires sont revenus sur leurs positions d'août 1914. Les armées françaises franchissent la frontière allemande de 1870 et poursuivent les troupes bavaroises jusqu'à la Seille et la forêt de Parroy. Dans ce secteur, le front se stabilisera pendant quatre ans.



**« La défense du Drapeau »
Bon point distribué aux écoliers
pendant la Guerre 14-18**

- **HERGOTTE Henri**

Né le 1^{er} avril 1885 à Bayon
Soldat de 2^{ème} classe au 226^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 10 octobre 1914 à Champenoux (Meurthe-et-Moselle)

Au sud, les Allemands attaquent l'aile droite de la 1^{ère} Armée. Le 25 août, ils occupent Baccarat et le col de la Chipotte. Leur avance se poursuit dans la vallée de la Haute Meurthe et Saint-Dié tombe le 27 août. Après quelques jours de très durs combats, les bataillons de chasseurs à pied de la 86^{ème} brigade stoppent la progression ennemie.

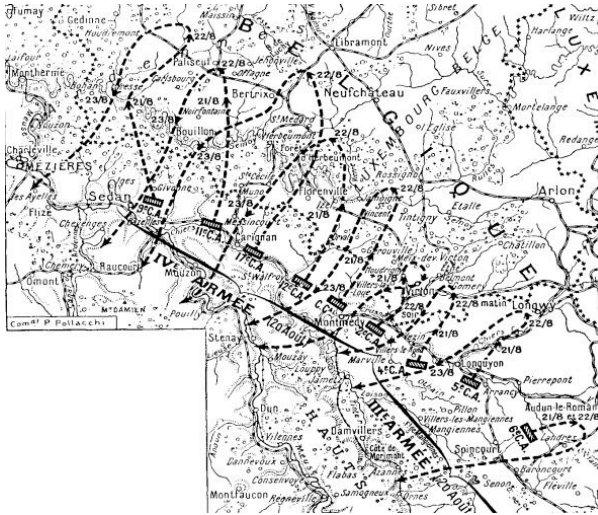
- **BOFFY Emile, Ferdinand**

Né le 7 mai 1892 à Landres-et-Saint-Georges (Ardennes)
Soldat de 2^{ème} classe au 69^{ème} régiment d'infanterie
Décédé des suites de « blessures de guerre » le 6 octobre 1914 à l'hôpital militaire de Königsbruck -⁷- (Alsace)

⁷ - Le lieu de la mort d'Emile BOFFY, porté sur sa fiche biographique militaire, prête à discussion. En effet, Königsbruck est une localité située non pas en Alsace mais en Allemagne, dans le Land de Saxe, où un « Kriegsgefangenenlager », un camp de prisonniers de guerre, avait été établi.



Régiment français en marche pour le front



L'offensive des 3^{ème} et 4^{ème} Armées dans les Ardennes

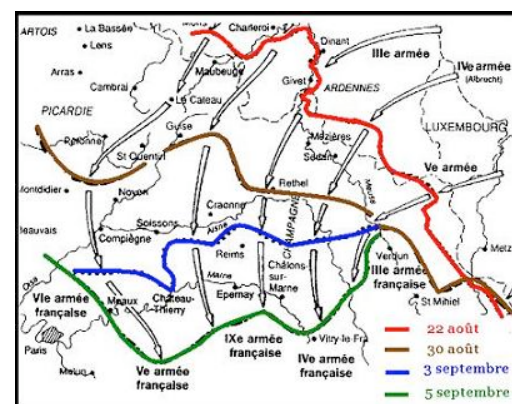


Convoi français anéanti en Belgique en 1914

- **ZABE Léon**
Né le 24 mai 1893 à Bayon.
Célibataire. Electricien
Soldat de 1^{ère} classe au 1^{er} régiment de zouaves
« Tué à l'ennemi » le 28 août 1914 à Dommercy (Ardennes)
- **SAINT-MICHEL Victor, Eugène**
Né le 4 mars 1881 à Bayon
Soldat de 2^{ème} classe au 276^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 2 septembre 1914 à Exermont (Ardennes)

En Belgique, l'armée belge doit rapidement abandonner les places fortes de Liège et de Namur pour faire retraite, à partir du 15 août, vers la forteresse d'Anvers. Dans la nuit du 20 au 21 août, les 3^{ème} et 4^{ème} Armées françaises prennent l'offensive dans les Ardennes et le Luxembourg belges, en direction de la « Trouée de Neufchâteau » pour la 4^{ème} Armée, vers Longwy et Brie pour la 3^{ème} Armée. Pendant ce temps, la 5^{ème} Armée, qui constitue l'extrémité gauche du dispositif allié, remonte la Sambre. Poursuivant leur avancée, les Allemands bousculent les forces françaises et britanniques lors des batailles de Charleroi (21-23 août), des Ardennes (22 août) et de Mons (23 août).

Le 24 août, craignant d'être encerclés, les Armées françaises et le Corps Expéditionnaire Britannique entreprennent une retraite précipitée, mais en ordre, en direction de la Marne et de la place forte de Verdun. Ils sont pourchassés par trois armées allemandes qui parviennent à franchir la Marne, mais ne peuvent isoler l'aile gauche franco-britannique.



Le retrait franco-britannique des Ardennes

La bataille de la Marne : septembre 1914



Bataillon en route sur les chemins de la Marne

Début septembre, les avant-gardes ennemies sont aux portes de Paris. On s'attend au siège de la capitale mais les Allemands, pour tenter de prendre à revers les divisions françaises repliées sur la Marne, glissent vers le sud-est de la ville, prêtant ainsi le flanc à une attaque française.

- **SPRANG Henri, Victor**

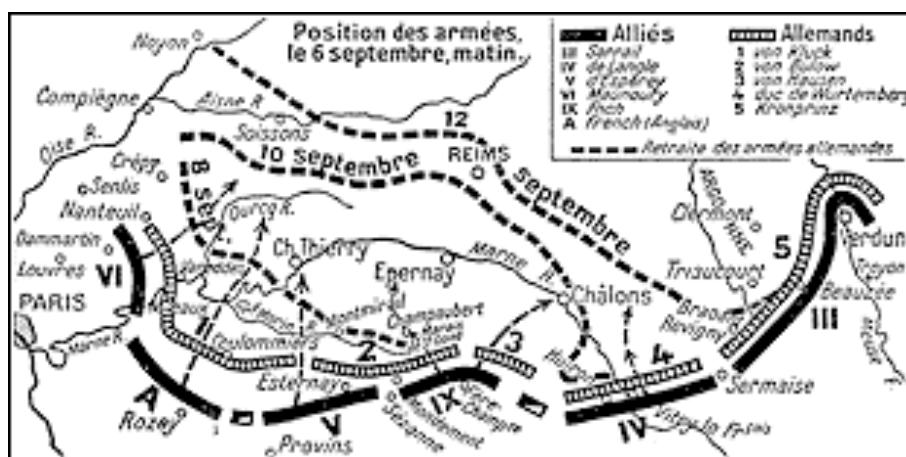
Né le 20 juin 1881 à Bayon

Marié à Marthe Maria FRENOT

Soldat de 2^{ème} classe au 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale

« Tué à l'ennemi » le 3 septembre 1914 à St-Rémy-sur-Bussy (Marne)

L'après-midi du 5 septembre, la 6^{ème} Armée, chargée de la défense de Paris et commandée par le général Maunoury, attaque le flanc de la 1^{ère} Armée allemande de von Kluck entre Nanteuil-le-Haudouin et Meaux. Le lendemain, le général Joffre, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, lance une contre-offensive générale sur un front de près de 300 kilomètres, entre Senlis et Verdun.



Carte de la bataille de la Marne

Le 9 septembre, la 6^{ème} Armée, battue, se replie derrière la Marne. Von Kluck la poursuit en espérant achever son élimination. Mais son avance ouvre une brèche d'environ cinquante kilomètres avec la II^{ème} Armée de Karl von Bülow, située sur sa droite. Profitant de cette ouverture, la 5^{ème} Armée française et le Corps Expéditionnaire Britannique s'engouffrent et attaquent les deux armées allemandes sur leurs flancs exposés. Désorganisées par cette manœuvre, épuisées par leurs précédentes avances, les armées allemandes sont à leur tour contraintes, du 10 au 13 septembre, à un repli d'une soixantaine de kilomètres, jusque sur l'Aisne et les hauteurs qui la dominent. Elles entreprennent alors de se fortifier en utilisant notamment quelques grands forts construits par la France après 1870 sur le plateau du Chemin des Dames.

- **BRETTNACHER Lucien, Michel, Clément**

Né le 23 novembre 1885 à Bayon

Soldat de 2^{ème} classe au 25^{ème} bataillon de chasseurs à pied

« Tué à l'ennemi » le 10 septembre 1914 à Rembercourt-aux-Pots, maintenant dénommé Rembercourt-Somaines (Meuse)



Bataille de l'Aisne : les premières tranchées françaises

Du 15 au 17 septembre, lors de la première bataille de l'Aisne, les forces françaises et britanniques attaquent les armées allemandes mais, épuisées, elles ne peuvent déloger l'ennemi de ses positions fortifiées. Les Allemands ripostent et, du 17 au 30 septembre, réussissent à stabiliser le front entre Oise et Aisne. Des deux côtés on s'efforce alors de fixer les troupes de l'adversaire afin d'éviter qu'elles puissent alimenter la manœuvre de débordement commencée à l'ouest.

- THIRIET Auguste, Eugène

Né le 4 juin 1875 à Bayon

Soldat de 1^{ère} classe (aide maréchal-ferrant) au 8^{ème} régiment d'artillerie de campagne

« Tué à l'ennemi » le 19 octobre 1914 à Carnoy (Marne)

La « Course à la Mer » : septembre – novembre 1914



A la mi-septembre, après la bataille de la Marne, les deux adversaires cherchent à se déborder mutuellement par l'ouest, en terrain libre, dans un vaste glissement vers la Manche et la mer du Nord pour contrôler les ports de Dunkerque, Boulogne et Calais.

Les 5^{ème} et 6^{ème} Armées françaises et les I^{ère} et II^{ème} Armées allemandes étant fixées face à face dans l'Aisne, il est nécessaire de former de nouvelles unités. Ce sont des troupes prélevées en Lorraine qui, pour les deux camps, servent à développer cette « Course à la Mer », jalonnée par les combats de Péronne, d'Arras, des collines d'Artois et des Monts de Flandres.

La 11^{ème} Division d'Infanterie de la 2^{ème} Armée, qui a été transportée dans la Somme depuis la Lorraine, se signale à chacune des étapes de cette course fameuse.

Le 25 septembre 1914, lors de la bataille de Cappy – Dompierre, elle attaque avec trois régiments en première ligne : les 26^{ème}, 37^{ème} et 79^{ème} régiments d'infanterie. Malgré de violents tirs de mitrailleuse et d'artillerie lourde, le 26^{ème} régiment d'infanterie pénètre, à la nuit, dans Dompierre – Becquincourt. Cette journée se termine par un succès mais elle a coûté des pertes sérieuses.

- ROUYER Auguste, Léon

Né le 12 décembre 1890 à Brémontcourt (Meurthe-et-Moselle)

Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 25 septembre 1914 à Cappy (Somme)

Quelques temps après, la « Division de Fer » est envoyée dans les collines de l'Artois, entre Arras et Lens, où la bataille fait rage depuis début octobre. L'avance de la VI^{ème} Armée allemande a creusé un saillant entre Armentières et Arras dont

l'extrémité atteint les hauteurs du plateau d'Ablain Saint Nazaire, où se dresse une chapelle dédiée à la Vierge : Notre Dame de Lorette. Les assauts continuels des troupes alliées contre Ablain Saint Nazaire, contre Carency occupés et fortifiés par les Allemands, coûtent des milliers de victimes.

- **PIERRON Maurice, Alphonse**

Né le 22 avril 1890 à Anould (Vosges)

Sergent au 4^{ème} Bataillon de chasseurs à pied

« Tué à l'ennemi » le 20 octobre 1914 à Hannescamps (Pas-de-Calais)



La bataille se déplace alors dans les Flandres, vers l'Yser, où des combats d'une extrême violence ont lieu. Le 21 octobre 1914, les Allemands, malgré une résistance héroïque des forces franco-belges, parviennent à franchir le fleuve ; le souverain belge Albert 1^{er} décide alors de l'ouverture des écluses, provoquant une inondation de la région et le repli des Allemands. Ces derniers reportent leurs efforts plus au sud, vers la ville d'Ypres, où sont stationnées des divisions britanniques et franco-belges. Fin octobre, les Allemands tentent une percée lors de la sanglante « mêlée des Flandres », mais ils se heurtent à la résistance acharnée des troupes alliées.

- **TREFFIGNY Justin, Camille**

Né le 4 avril 1895 à Hadol (Vosges).

Célibataire. Ouvrier tuilier

Soldat de 2^{ème} classe au 37^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 13 novembre 1914 à Bixchoote (Belgique, province de Flandre occidentale), entre les villes d'Ypres, ou Ypern, et Dixmude

Le front sur le Saillant d'Ypres pendant la guerre



- **ROUY Edouard**

Né le 10 décembre 1884 à Bayon

Soldat au 77^{ème} régiment d'infanterie

Décédé le 28 novembre 1914 à l'ambulance n° 7 à Poperinghe (Belgique, province de Flandre occidentale) des suites de « maladie (congestion pulmonaire) contractée en service »

Avant l'assaut dans la région de l'Yser en 1914

A la mi-novembre, les tentatives de débordement des armées vers le nord-ouest ayant échoué, le front se stabilise. Désormais, il s'étend sur près de 800 kilomètres de la mer du Nord à la Suisse. En décembre, les troupes alliées contre-attaquent de Nieuport, à l'ouest, à Verdun, à l'est, mais n'emportent pas de victoire décisive.

Chacune des armées organise alors sa défense en creusant des tranchées. Le front, en effet, ne va pratiquement pas bouger pendant les trois années suivantes, chaque camp assiégeant et pilonnant les tranchées adverses et tentant, par des offensives, de les investir et de les franchir. La guerre de position succède à la guerre de mouvement et à ses combats à découvert.

Les tranchées

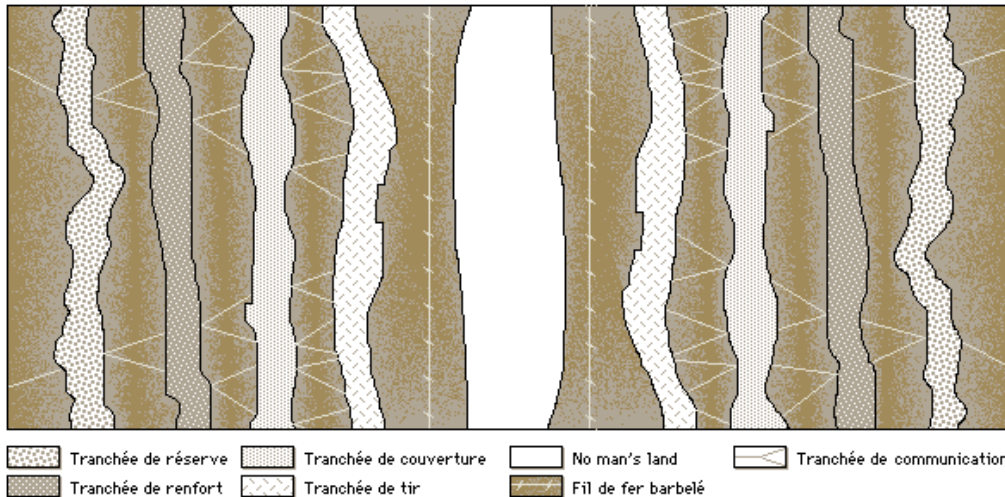
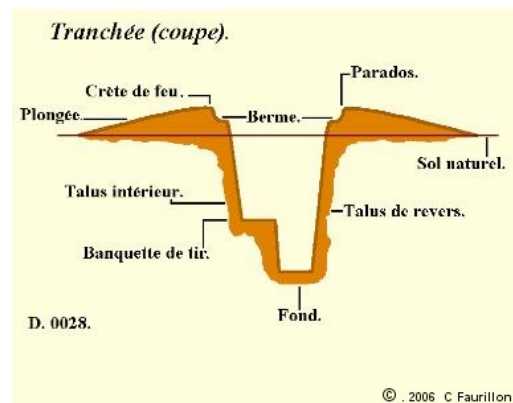


Schéma d'organisation des tranchées

Ce schéma montre l'organisation générale des tranchées, telles qu'elles furent creusées à partir de l'automne 1914. Profondes de 1,80m à 2,50m, elles n'offraient qu'une protection imparfaite aux soldats. L'étagement en profondeur, sur plusieurs centaines de mètres, permettait de faire monter en ligne plusieurs milliers d'hommes. Le « no man's land » séparant les lignes était en général à l'approche des barbelés. Si la tranchée protégeait en principe du tir horizontal, elle était une protection illusoire contre les projectiles tombant de haut : « marmites », obus...



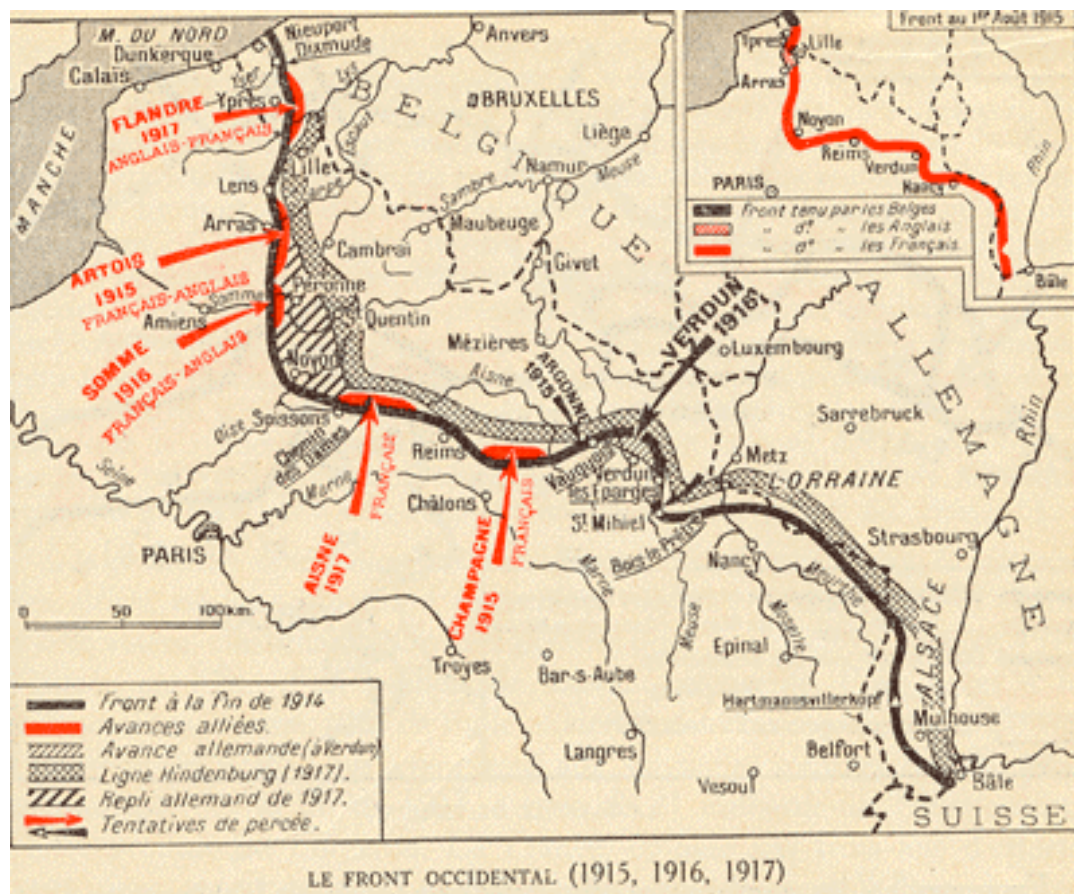
Coupe d'une tranchée



Pour s'en préserver, les combattants s'ingénierent à creuser dans les parois des abris dont la forme et la dimension variaient selon la nature du terrain ; parfois il s'agissait de simples trous où un seul homme pouvait tenir ; quelques-uns, plus spacieux, pouvaient abriter un groupe. Les soldats circulaient entre les tranchées par des fossés plus étroits, les boyaux, dont le réseau s'enchevêtrait parfois de façon inextricable. Dans la tranchée même s'ouvraient des sapes creusées en souterrain pour aller atteindre les tranchées ennemies et les faire sauter.

Les aspects de la tranchée étaient fort variés selon la configuration du terrain et la nature des matériaux utilisés pour revêtir les parois : ici des rondins, là des claies en branches, ailleurs des treillages métalliques. Ces tranchées pouvaient aussi recevoir une couverture faite de rondins ou de tôle ondulée et couverte de terre. La protection était alors efficace, sauf contre les plus gros projectiles de l'artillerie.

Une tranchée au Bois le Prêtre en 1915



*Le front occidental pendant la guerre de tranchées
(Décembre 1914 – Mars 1918)*

Sur le front de l'Est

Sur le front de l'Est, les troupes russes interviennent plus rapidement que ne l'a prévu l'état-major allemand et entrent en Prusse orientale dès le 20 août. Elles en sont rapidement refoulées à la suite de la victoire allemande de Tannenberg mais prennent leur revanche plus au sud, face à l'armée austro-hongroise. Victorieuses à Lemberg, les troupes russes occupent la plaine de Galicie jusqu'aux Carpates.

Année 1915

Dans le courant de l'année 1915, l'entrée en guerre de nouveaux belligérants conduit à la multiplication des fronts.

Les offensives sur les fronts russe et italien

Au mois de mai, après une longue hésitation, l'Italie abandonne sa neutralité et se range aux côtés des Alliés. Avec comme objectif Trieste, l'armée italienne lance, sur le front du fleuve Isonzo, plusieurs offensives contre les solides lignes de défense austro-hongroises.

L'état-major allemand donne priorité au front Est et recherche la victoire sur la Russie en vue de redéployer, dans un second temps, ses effectifs sur le front français. En mai, les armées allemandes et austro-hongroises lancent une série d'offensives victorieuses en Lituanie, Pologne et Galicie et, à la mi-septembre, le front se déplace sur une ligne qui court depuis Riga jusqu'à la frontière roumaine. L'armée russe recule, elle subit des pertes très importantes mais, contrairement à l'objectif de l'état-major allemand, elle n'est pas mise hors de combat.



Adopté en mai 1915,
l'uniforme « bleu horizon » ne
sera pas généralisé dans
l'Armée française avant
l'automne 1916.
Ce fantassin est équipé du
casque Adrian, également
adopté en 1915, et du fusil
Lebel

(Aquarelle de
Georges SCOTT, peintre aux
Armées)

*Les fronts russe et italien pendant la première Guerre mondiale
(carte allemande)*

La bataille navale des Dardanelles : février – mars 1915

Le premier à s'engager aux côtés des puissances centrales est, en novembre 1914, l'Empire ottoman. Début 1915, les Alliés décident de l'attaquer en forçant le détroit des Dardanelles, puissamment défendu. Leur objectif est triple : contraindre la Turquie à se retirer de la guerre, rompre l'isolement de la Russie en contrôlant les détroits des Dardanelles et du Bosphore, et ouvrir un troisième front, après ceux de l'Ouest et de Russie, au sud-est de l'Europe. L'opération navale dans le détroit des Dardanelles en février-mars puis le débarquement de troupes sur la presqu'île de Gallipoli, en avril et août, se termine par un cuisant échec.



- **LAGRESILLE Paul, Charles, Marie**

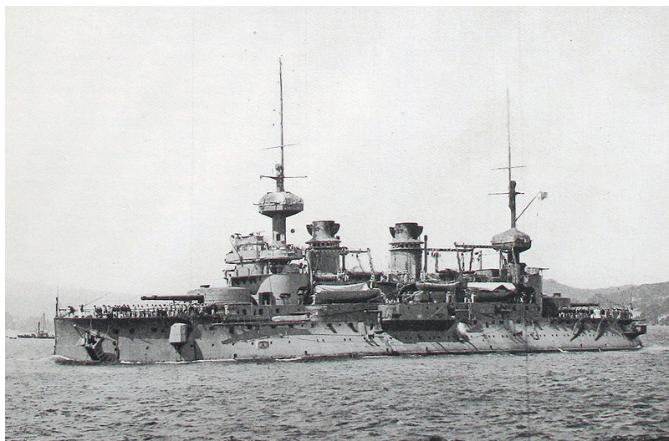
Né le 25 mai 1861 à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Marié à Madeleine BOUSCHARAIN. Capitaine de vaisseau. Officier de la Légion d'Honneur.

Après avoir participé, depuis novembre 1914, à la campagne des Dardanelles en qualité de commandant du cuirassé d'escadre « Charlemagne », il est affecté en avril 1915 au « service à terre » à la base navale de Toulon.

Il est cité à l'ordre de l'Armée en 1915 : « A conduit son navire au feu avec la plus grande énergie malgré son état de santé très défectueux »

Décédé le 15 septembre 1915 à l'hôpital mixte de Remiremont (Vosges), des suites de « maladie contractée en service (néphrite chronique et insuffisance « nitrale »), aggravée par les fatigues de la campagne »

Le cuirassé d'escadre « Charlemagne »



Caractéristiques :

Déplacement : 11 725 tonnes en charge normale

Longueur : 117,70 m

Largeur hors tout : 20,30 m

Tirant d'eau moyen : 8 m

Effectif : 22 officiers, 10 aspirants et 668 hommes d'équipage

Armement : 4 canons de 305 mm, 10 canons de 138,6 mm, 8 canons de 100 mm, 20 canons de 47 mm et 4 tubes lance-torpilles.

Machines : 15 484 chevaux.

Vitesse : 18 nœuds.

Le cuirassé d'escadre « Charlemagne », construit à Brest en 1894 et lancé le 17 octobre 1895, fut le premier à porter son artillerie principale en deux tourelles doubles dans l'axe du navire. Il fit partie, dès sa mise en service, de l'escadre de la Méditerranée composée de deux divisions de puissants cuirassés, participa à toutes les manœuvres d'escadre jusqu'en 1914, escorta les convois d'Afrique du Nord, fit partie, avec les trois cuirassés français, le « Bouvet », le « Suffren » et le « Gaulois », de l'opération des Dardanelles contre l'armée ottomane qui se solda par un terrible échec. Il termina sa carrière en 1920 à Toulon.

Sur le front Ouest, l'infanterie française multiplie depuis l'hiver les attaques « locales ». Les opérations se traduisent par des pertes considérables pour des gains de terrain dérisoires. Pour autant, le général Joffre ne renonce pas à rechercher la rupture du front et engage des moyens en hommes et en matériel à chaque fois plus importants.

- **BARTHELEMY Eugène, Célestin**

Né le 25 janvier 1882 à Saint-Dié (Vosges)
Soldat de 2^{ème} classe au 370^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 6 janvier 1915 à Saint-Maurice-aux-Forges (Meurthe-et-Moselle)

- **JACQUEL Emile, Charles**

Né le 5 mai 1895 à Charency-Vezin (Meurthe-et-Moselle)

Soldat de 2^{ème} classe au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied

« Disparu » le 31 mars 1915 à Vaux-devant-Verdun (Meuse)

Déclaré décédé le 31 mars 1916 suivant jugement du Tribunal de Lunéville du 3 décembre 1919

Mitrailleurs dans une tranchée en 1915



Le Bois le Prêtre : septembre 1914 – août 1915

Après la bataille de la Marne, les Allemands cherchent à prendre à revers la 3^{ème} Armée française qui se bat toujours devant Verdun. Ils attaquent le 8 septembre 1914 sur les Hauts-de-Meuse, entre Saint-Mihiel et Verdun, et tentent en vain de prendre le fort de Troyon. Battus le 12 septembre, ils se replient au nord de la route de Limey à Pont-à-Mousson. Du 22 au 25 septembre, la 73^{ème} Division d'Infanterie, chargée de la défense de la place de Toul, les poursuit et les oblige à se retrancher au Bois le Prêtre. Le « *Priesterwald* » des Allemands, qui l'appellent aussi « *Witwenwald* », le « *Bois des Veuves* », est un massif forestier situé sur les hauteurs du village de Montauville, à deux kilomètres au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Versant est du Saillant de Saint-Mihiel, il est, de septembre 1914 à août 1915, le lieu de nombreux et violents combats.

Lors d'une visite qu'il effectue sur le champ de bataille en mai 1915, Raymond Poincaré, Président de la République, déclare : « *De toutes les visions d'horreur que la guerre m'a offertes, c'est peut-être au Bois le Prêtre que j'ai vu les plus effroyables* ».

Il ajoute : « *Ce ne sont qu'attaques, corps à corps, explosions de mines, éclatements de bombes et de grenades. Nous avançons, nous reculons, nous avançons de nouveau et des trésors de courage, de patience et de sang s'épuisent dans ce long piétinement* ».



**Les « Loups du Bois le Prêtre »,
surnom donné par les Allemands aux soldats
des 167^{ème}, 168^{ème} et 169^{ème} régiments d'infanterie**



Ces émouvantes paroles décrivent en un saisissant raccourci la grandeur et la misère des combats de la « Croix des Carmes », du « Quart en Réserve » et de « l'Eperon Hors Bois », la véritable bataille du Bois le Prêtre. Cent trente deux actions offensives ou défensives y seront engagées en dix mois sur un front de moins de 1.500 mètres de longueur pour une profondeur de 600 mètres. Elles feront 7.000 morts dans chaque camp.

Le Bois le Prêtre en 1915 : les premières lignes françaises à la Croix des Carmes

- MICLO Jean, Nicolas

Né le 6 juin 1890 à Bayon

Soldat de 2^{ème} classe au 168^{ème} régiment d'infanterie

« *Tué à l'ennemi* » le 12 juin 1915 au « Bois le Prêtre » sur le territoire de la commune de Montauville (Meurthe-et-Moselle)

- HAUPT Camille, Guillaume

Né le 13 février 1879 à Benfeld (Bas-Rhin), demeurant à Bayon

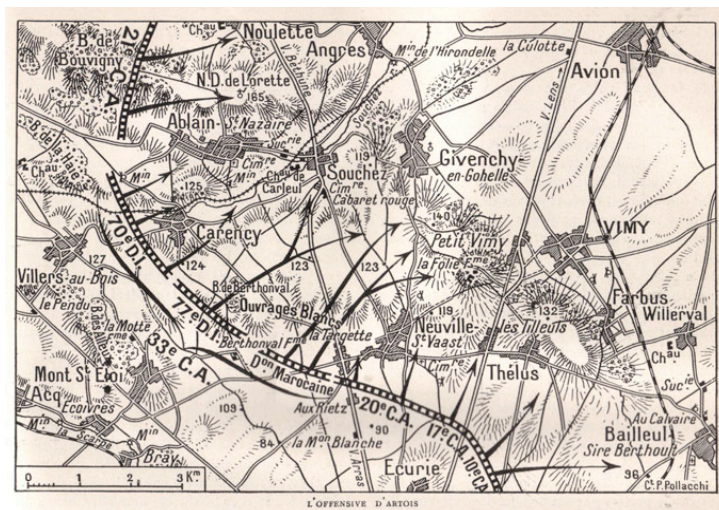
Marié à Berthe MULLER

Capitaine au 4^{ème} régiment d'infanterie territoriale

Décédé le 9 avril 1917 à Maidières (Meurthe-et-Moselle), des suites de « *blessures de guerre* » reçues au Bois-le-Prêtre. Décoré de la Croix de Guerre

La seconde offensive d'Artois : mai – juin 1915

En Artois, après une première offensive entre Lens et Arras à l'automne 1914, le généralissime Joffre lance en mai 1915 une nouvelle attaque générale dans le secteur de Lorette et Souchez, sur un front d'une vingtaine de kilomètres. L'action principale a pour objectif de percer les lignes allemandes et de conquérir la « crête de Vimy ». C'est la 10^{ème} Armée du général D'Urbal, forte des 9^{ème}, 10^{ème}, 20^{ème}, 21^{ème} et 33^{ème} Corps d'Armée, soit 15 divisions d'infanterie, 3 de cavalerie avec 1.000 canons et 125 mortiers de tranchées, qui est chargée de l'offensive.



Carte de la seconde offensive d'Artois au printemps 1915

Le bombardement visant à démolir les positions ennemies débute le 9 mai à 6 heures. A 10 heures, l'assaut à la baïonnette et à la grenade démarre. Les Chasseurs Alpins de la 77^{ème} Division d'infanterie avancent de cinq kilomètres tandis que les troupes coloniales et la Légion atteignent la cote 119 qu'ils doivent abandonner faute de renforts. Le 21^{ème} Corps d'Armée progresse quant à lui sur le plateau de Lorette.

Le 20^{ème} Corps d'Armée reçoit mission d'enlever Neuville-Saint-Vaast, bourgade du Pas-de-Calais située à sept kilomètres au Nord d'Arras. Tombée aux mains de l'ennemi en octobre 1914, elle a été transformée en véritable forteresse protégée par quatre lignes successives de tranchées.

Les troupes occupent rapidement La Targette et une partie de Neuville-Saint-Vaast. Après s'être emparées du cimetière le 11 mai, elles ne gagnent plus qu'un peu de terrain à l'est du village : elles sont arrêtées par les forces allemandes retranchées dans le « Labyrinthe », inextricable réseau de tranchées et boyaux, flanqué de toutes parts de fortins puissamment armés.



Le bourg de Neuville-Saint-Vaast en ruines après les combats du printemps 1915

- LAVALLEE Louis

Né le 15 juillet 1882 à Bayon
Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 9 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)

- RUCHE Jean, Emile

Né le 22 juin 1897 à Bayon. Célibataire.
Maçon
Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 9 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast

Le 10 mai, les Français continuent leurs attaques contre Carency, Neuville-Saint-Vaast et « Le Labyrinthe », subissant de très lourdes pertes. Le lendemain, une lutte féroce continue sur le plateau d'Ablain-Saint-Nazaire et la chapelle Notre Dame de Lorette est prise au corps à corps. Le 12, les Français emportent d'assaut les ruines de Carency. Durant des semaines, la bataille s'éternise en une multitude de combats acharnés pour réussir à s'emparer d'une partie seulement du périmètre fortifié allemand.



Soldats en faction dans Neuville-Saint-Vaast en 1915



Dans le village de La Targette en mai 1915



Dans les tranchées de l'Artois en 1915

- **MERCIER Charles**

Né le 5 décembre 1895 à Bayon

Soldat de 1^{ère} classe au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied

« Tué à l'ennemi » le 13 mai 1915 au lieudit « Notre Dame de Lorette », colline située sur le territoire de la commune d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais)

- **BRETTNACHER Victor, Jean**

Né le 14 août 1884 à Bayon

Sergent au 42^{ème} bataillon de chasseurs à pied

« Tué à l'ennemi » le 16 juin 1915 à Souchez (Pas-de-Calais)

- **VILLAUME Henri, Léon**

Né le 7 juin 1889 à Mirecourt (Vosges). Célibataire

Sergent au 26^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 17 juin 1915 à Neuville-Saint-Vaast

- **LOUIS Auguste, Victor**

Né le 23 février 1879 à Bayon. Célibataire

Sous-lieutenant au 26^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 18 juin 1915 à Neuville-Saint-Vaast

- **COLLA Félix, Pascal**

Né le 30 mai 1878 à Ogebbit (Italie)

Soldat de 2^{ème} classe au 269^{ème} régiment d'infanterie, section de mitrailleuses

Décédé des suites de « blessures de guerre » le 25 juin 1915 à l'ambulance militaire n° 13 du 1^{er} corps d'armée, commune de Gauchin-Légal (Somme)

- **CLEMENT Paul**

Né le 4 juin 1888 à Bayon.

Célibataire. Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie, 3^{ème} bataillon, 10^{ème} compagnie. Croix de guerre, médaille militaire.

Décédé des suites de « blessures de guerre » le 25 juillet 1915 à l'hôpital militaire temporaire n° 11 de Saint-Maixent (Deux-Sèvres)

Le 25 juin, la résistance allemande étant trop forte, le Haut Commandement français décide de suspendre momentanément les opérations. Les Français ont perdu plus de 100.000 hommes, blessés, tués ou disparus. Les combats dans le secteur de l'Artois reprendront à l'automne 1915.

La bataille du Linge : avril – octobre 1915



Le secteur du « Lingekopf » en 1915

Au début de l'année 1915, l'état-major français décide la prise de Munster, en Haute Alsace et, dans un premier temps, celle des sommets dominant le cirque au fond duquel est blottie la ville. Sommets que les Allemands ont fortifiés par un réseau de tranchées bétonnées, fortins et abris.

En avril, une première tentative française échoue. En juin, l'offensive se concentre sur Metzeral et Sondernach dont les ruines sont occupées par la 47^{ème} Division d'infanterie. Munster est à la portée des Français mais l'état-major veut la prise de la ville par les hauteurs nord : le « Lingekopf », également appelé « Le Linge », le « Schratzmaennele » et le « Barrenkopf ».

Le 20 juillet 1915, les chasseurs français partent à l'assaut en quatre vagues mais sont repoussés dans leurs tranchées de départ le 23 juillet. Le 24 juillet, nouvel assaut dans la boue et la brume : la crête est enlevée mais, le lendemain soir, les Allemands reprennent le « Lingekopf » ; le 27, les Français abandonnent le « Barrenkopf », trop exposé.

- VINCENT Auguste, Louis, Xavier

Né le 7 octobre 1875 à Bayon

Soldat de 2^{ème} classe au 120^{ème} bataillon de chasseurs à pied, 1^{ère} compagnie

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 23 juillet 1915 à l'hôpital de Gérardmer (Vosges)

- BALLAND Emile

Né le 22 juillet 1895 à Villacourt (Meurthe-et-Moselle)

Soldat de 2^{ème} classe au 120^{ème} bataillon de chasseurs à pied

« *Tué à l'ennemi* » le 27 juillet 1915 au « Lingekopf », sommet des Vosges alsaciennes situé sur le territoire de la Commune d'Orbey (Haut-Rhin)

Joffre n'entend pas rester sur cet échec. Il ordonne la reprise de la crête coûte que coûte. Les chasseurs repartent à l'assaut et s'emparent du « Schratzmaennele » le 18 août. La lutte est dantesque, souvent au corps à corps. Dans la seule journée du 4 août, plus de 40.000 obus sont tirés. Fin août, les résultats des attaques françaises sont si maigres que le général Maud'huy stoppe le carnage. En 36 jours de combats, les chasseurs ont perdu 9.600 hommes, leur adversaire autant.

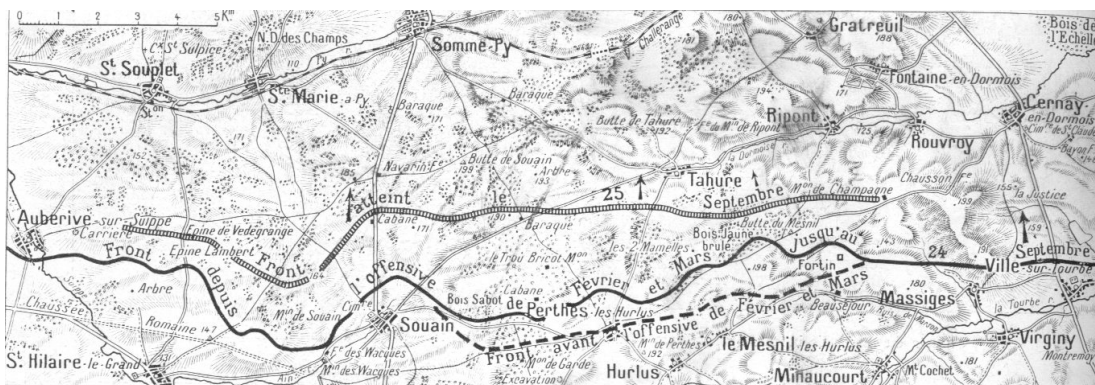


Tranchée de 1^{ère} ligne au sommet du Linge

Le 31 août, les Allemands déclenchent une terrible contre offensive qui aboutit le 9 septembre au décrochement des Français... Début octobre, une dernière offensive allemande rétablit en quinze jours le front tel qu'il se présentait avant l'offensive française. Plus question de prendre Munster. Le « Lingekopf » est devenu le « Tombeau des Chasseurs ».

La « grande offensive de Champagne » : septembre – octobre 1915

Les opérations menées depuis le printemps 1915 en Champagne sont suivies par une offensive générale déclenchée en septembre sur deux points du front : au nord d'Arras et en Champagne.



Carte de la seconde offensive de Champagne en septembre 1915

Le 25 septembre 1915 en Champagne, après une préparation d'artillerie de trois jours, les 2^{ème} et 4^{ème} Armées françaises, sous la direction du général de Castelnau, attaquent les positions allemandes sur un front de 25 kilomètres, d'Aubérive à Ville-sur-Tourbe. La première ligne ennemie, anéantie par le bombardement, se trouve enfoncée sur trois kilomètres, d'Aubérive à Mesnil-lès-Hurlus. Les Français butent alors sur la seconde ligne allemande établie à contre pente avec un réseau de barbelés intact et infranchissable. De Mesnil-lès-Hurlus à Ville-sur-Tourbe le front ne bouge que de quelques centaines de mètres, les positions allemandes, aménagées en fortins, se révélant imprenables.



- **GEORGEON Léon, Louis, François**

Né le 6 juin 1878 à Bayon
Sous-lieutenant au 7^{ème} régiment du génie
« Tué à l'ennemi » le 11 septembre 1915 à Port-Fontenoy (Aisne)

- **BONNE Georges, dit Marcel**

Né le 17 novembre 1888 à Bayon
Marié à Marie ROUSSEL
Soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué au combat de la ferme de Beauséjour », commune de Hans (Marne), le 25 septembre 1915

Soldats français devant l'entrée d'une sape en Champagne

- **DONNA Joseph**

Né le 2 février 1884 à Marbache (Meurthe-et-Moselle)
Soldat de 2^{ème} classe au 160^{ème} régiment d'infanterie
Venu du 26^{ème} régiment d'infanterie
« Tué à l'ennemi » le 26 septembre 1915 à Ripont (Marne)

- **CHARMOIS Lucien, Joseph**

Né le 30 mai 1878 à Fauconcourt (Vosges). Marié à Marie Mélanie DUPERY
Soldat de 2^{ème} classe au 35^{ème} régiment d'infanterie coloniale
« Tué à l'ennemi » le 29 septembre 1915 à la « Cote 193 » près de Souain (Marne)

L'attaque générale, arrêtée le 29 septembre, reprend le 6 octobre mais les troupes françaises ne réussissent pas à percer le front allemand malgré de lourdes pertes : près de 140.000 hommes tués, blessés ou portés disparus. Le 1^{er} novembre 1915, le général Joffre suspend l'offensive.

Les combats en Meurthe-et-Moselle : juin – décembre 1915

Dans le secteur Leintrey - Reillon - Gondrexon, où le front s'est fixé après la bataille du Grand Couronné, l'offensive reprend le 19 juin 1915. Jusqu'en novembre, attaques et contre-attaques meurtrières s'y succèdent.

A partir du 6 octobre, les combats se concentrent autour du « bois Zeppelin », près du village de Reillon.

- GILBERT Camille, Alphonse

Né le 5 septembre 1873 à Bayon

Soldat de 2^{ème} classe au 41^{ème} régiment territorial d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 16 octobre 1915 au « Bois Zeppelin », sous-secteur de Reillon (Meurthe-et-Moselle)

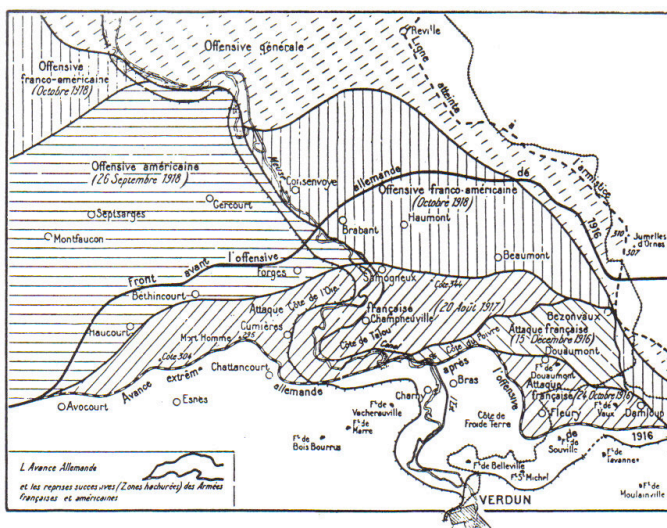


Arrivée de soldats sur le front de Verdun en 1916

1916 : l'année des grandes batailles

A la fin de l'année 1915, Anglais, Français, Russes et Italiens décident de planifier une grande offensive coordonnée pour interdire aux puissances centrales de déplacer leurs effectifs d'un front à l'autre. A la demande des Russes, qui estiment ne pas pouvoir être prêts avant le mois de juin, les opérations sont prévues pour le printemps 1916.

La bataille de Verdun : février – décembre 1916



Carte de la bataille de Verdun

Mais ce sont les Allemands qui prennent l'initiative dans la région de Verdun. Ils veulent en finir avec une guerre de position qui dure depuis bientôt dix-huit mois.

Le 21 février 1916, à 5 heures du matin, un déluge de fer et de feu provoqué par l'artillerie allemande, le «*Trommelfeuer*», s'abat sur les trois divisions françaises cantonnées dans le secteur. En fin d'après-midi, les forces allemandes s'élancent à l'assaut des positions françaises établies dans les forts et tranchées de la rive droite de la

Meuse. La progression de l'infanterie allemande, sensible au cours des premiers jours avec la prise du fort de Douaumont, est ralentie par l'arrivée des premiers renforts français, les 24 et 25 février.

Début mars, les Allemands élargissent leur offensive sur la rive gauche de la Meuse. Des combats acharnés ont lieu pour le contrôle de la hauteur du Mort-Homme puis de la Cote 304, plus à l'ouest. En juin, ils intensifient à nouveau leur offensive, s'emparent du fort de Vaux et tentent une percée en direction du village de Fleury.

- **PIERRON Georges, Pierre**

Né le 23 avril 1887 à Moriviller (Meurthe-et-Moselle). Marié

Sergent au 226^{ème} régiment d'Infanterie, 23^{ème} compagnie

« Tué à l'ennemi » le 2 avril 1916 à Douaumont (Meuse)

L'été est marqué par des combats indécis. Le 12 juillet, quand éclate la nouvelle d'une grande offensive franco-anglaise sur la Somme, les Allemands font une tentative suprême pour emporter le fort de Souville, la dernière barrière qui protège Verdun. Fin octobre, début novembre, l'armée française reprend possession des forts de Douaumont et de Vaux puis, lors d'une ultime offensive au mois de décembre 1916, regagne une partie du terrain perdu au début de la bataille.

- **MAUDRU Camille**

Né le 12 juin 1886 à Neuville-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle). Marié

Soldat de 2^{ème} classe au 367^{ème} régiment d'infanterie, 22^{ème} compagnie

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 20 septembre 1916 à l'ambulance 9/2, ferme de Maujouy, commune de Senoncourt (Meuse)

La bataille de Verdun prend fin le 15 décembre 1916. L'offensive allemande est un échec. Il n'y aura plus d'action majeure jusqu'aux combats du 20 août 1917 qui achèveront le dégagement de Verdun en portant les premières lignes françaises à onze kilomètres au nord de la ville. 163.000 soldats français et 143.000 Allemands ont trouvé la mort à Verdun.

oooOOOooo

Selon le plan prévu par les Alliés, l'offensive coordonnée est lancée à l'Est le 4 juin 1916, principalement sur la partie sud du front de Russie. Dans un premier temps, les armées russes du général Broussilov progressent d'une centaine de kilomètres en Galicie et résistent à la contre-attaque autrichienne. Mais la reprise de l'offensive russe au mois d'août marque rapidement le pas.



Convoi français sur la Voie Sacrée entre Bar-le-Duc et Verdun

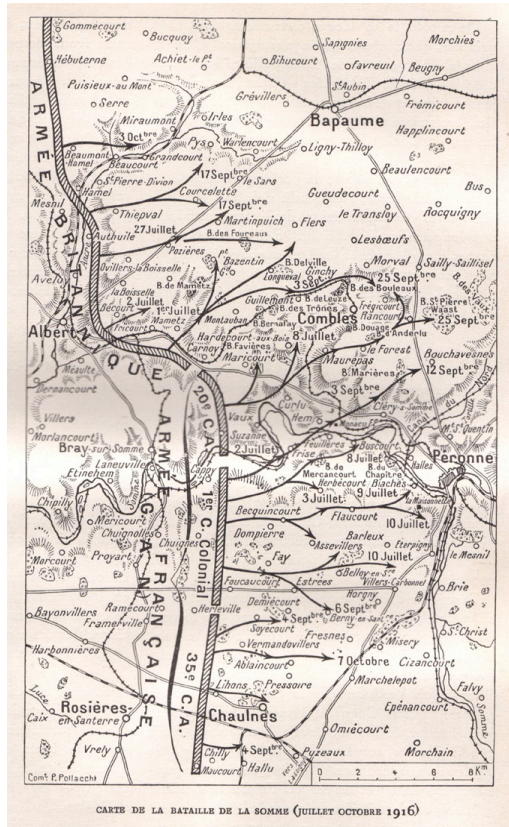


Dans le fort de Vaux reconquis



Soldats dans les tranchées bouleversées de la Cote 304 à Esnes (Meuse)

La bataille de la Somme : juillet – novembre 1916



Carte de la bataille de la Somme en 1916

Dès le mois de décembre 1915, les Alliés décident qu'ils prendront l'offensive « *sur tous les fronts* » au milieu de l'année 1916. L'attaque sur le front Ouest est préparée à l'origine comme un effort commun de la France et du Commonwealth pour réunir leurs deux armées sur la Somme. Cependant, les forces françaises ayant été retenues par l'attaque allemande sur Verdun, les forces britanniques doivent en supporter une plus grande part que prévu. Le but de l'offensive s'en trouve modifié : il ne s'agit plus essentiellement de percer le front ennemi, il faut avant tout dégager Verdun.

Le 1^{er} juillet 1916, alors que Français et Allemands sont engagés depuis plus de quatre mois à Verdun, les forces britanniques et françaises tentent de percer les lignes allemandes sur un front d'à peine quarante kilomètres de long. Après une colossale préparation d'artillerie commencée le 25 juin, l'offensive s'organise dans le triangle formé par les villes d'Albert, Bapaume et Péronne. Face aux Allemands, ce ne sont pas moins de vingt nations qui sont engagées dans le combat.

La bataille de la Somme va durer cinq mois. Cinq longs mois pendant lesquels trois millions et demi d'hommes des deux camps se relayeront au front. Un million d'entre eux seront tués, blessés ou portés disparus.

Au nord, l'assaut initial de l'armée britannique est un désastre : 60.000 de ses hommes sont mis hors de combat, dont 20.000 tués, lors de la première journée. Au sud, les Français enregistrent des pertes beaucoup moins importantes et progressent sur le plateau de Flaucourt, en direction de Péronne. Cette progression se ralentit cependant vers la mi-juillet en raison des difficultés britanniques tandis que les Allemands transfèrent des effectifs du front de Verdun sur celui de la Somme.



Quelques instants de repos à proximité du village de Flaucourt (Somme) en juillet 1916

- ROUSSEL Louis

Né le 26 novembre 1893 à Bayon

Caporal au 69^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 30 juillet 1916 à Maupas (Somme)

Il faut se rendre à l'évidence : malgré un changement total du plan d'attaque, les résultats sont décevants. Le 31 juillet, le général Foch arrête les opérations.

Il prescrit alors de préparer une nouvelle offensive franco-anglaise sur un large front, analogue à celle du 1^{er} juillet. L'offensive générale commence le 3 septembre. C'est un jour de victoire. Les jours suivants, l'avance alliée devient de plus en plus difficile. Les troupes s'épuisent et les relèves deviennent nécessaires. Le 6 septembre, il faut stopper. La 6^{ème} Armée française repart à l'attaque le 12 et progresse avec rapidité. Le 15 septembre, les Britanniques se lancent eux aussi à l'assaut, appuyés par des chars qui font ce jour-là leur apparition dans l'Histoire.



Utilisation d'un périscope pour observer et tirer



- **TREFFIGNY Léon, Eugène**

Né le 17 mars 1891 à Uriménil (Vosges)

Célibataire. Ouvrier tuilier

Soldat de 2^{ème} classe (2^{ème} servant) à la 20^{ème} batterie du 85^{ème} régiment d'artillerie lourde

« Tué à l'ennemi » le 29 août 1916 au « Ravin » de Belley-en-Santerre (Somme)

Somme, 1916 : première participation des chars (tank anglais Mark I ci-contre) à une offensive

Les ultimes tentatives de rupture du front se poursuivent jusqu'au 15 novembre 1916. Puis, en raison des intempéries et de l'épuisement des troupes, le général Foch ordonne l'arrêt de l'offensive. Pour une avancée maximale de 12 kilomètres qui n'a pas abouti à la percée du front, la Grande-Bretagne perd quatre cent mille hommes et la France deux cent mille. Quatre cent quarante mille Allemands sont mis hors de combat. C'est un terrible échec pour les Alliés et pour le général Joffre qui est remplacé par le général Nivelle à la tête des armées françaises !



Abri dans une tranchée de la Somme

oooOOOooo

Sur le front Sud, également au cours de l'été, les troupes italiennes lancent une nouvelle offensive sur l'Isonzo, la sixième depuis juin 1915. Victorieuses à Gorizia, elles sont néanmoins stoppées à une quarantaine de kilomètres de Trieste. A la fin du mois d'août, la Roumanie entre en guerre aux côtés de l'Entente. Mais, peu soutenue par ses alliés, elle est rapidement prise en tenaille par les troupes allemandes, autrichiennes et bulgares. Sa capitale, Bucarest, tombe au mois de décembre.

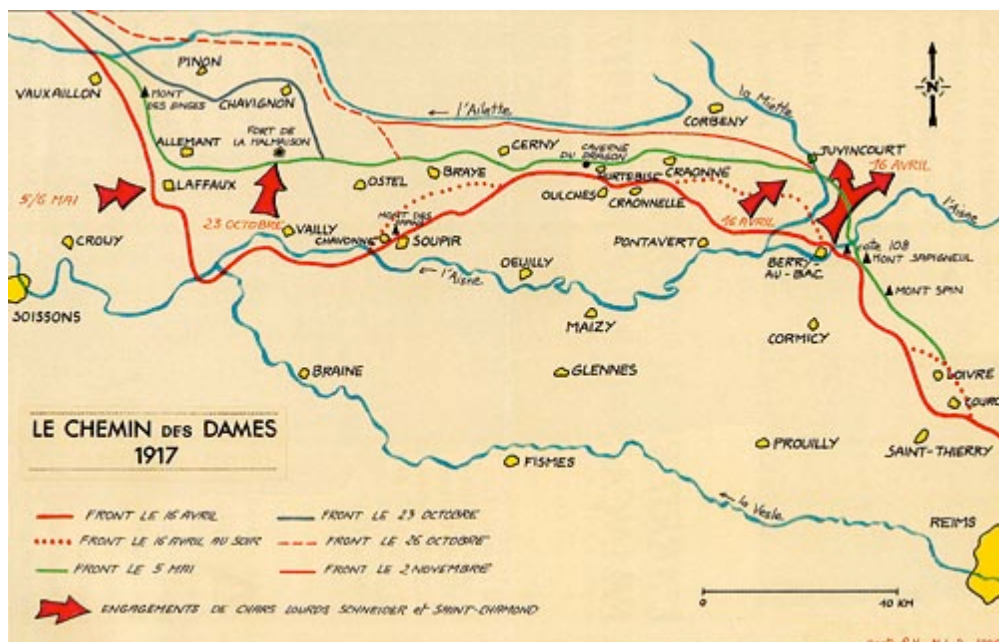
Aussi, à la fin de l'année 1916, de nombreux territoires sont occupés par les puissances centrales : une grande partie de la Roumanie, la partie centrale des Balkans, l'ouest de la Russie, la Belgique, le Nord de la France. Pour autant, après trente mois de combats marqués par des pertes en hommes et en matériels considérables, la guerre est dans une impasse : les Français ont résisté à Verdun, les Allemands ont tenu sur la Somme et aucun des deux camps ne semble capable de remporter la victoire décisive.

1917 : l'année terrible

Au début de l'année 1917, le commandement allemand lance contre les navires de commerce ce que le maréchal Hindenburg appelle « *la guerre sous-marine à outrance* » avec pour objectif d'asphyxier économiquement l'Angleterre et la contraindre à capituler. Du côté des Alliés, sous l'influence de l'état-major français, la doctrine reste celle de l'attaque frontale pour percer le front allemand.

La bataille du Chemin des Dames : avril – mai 1917

Après les hécatombes de l'année 1914, après les offensives manquées d'Artois et de Champagne en 1915 et les batailles de Verdun et de la Somme en 1916, le général Nivelle succède au général Joffre. Il promet la victoire pour le début de l'année 1917. « *En vingt-quatre ou quarante-huit heures* » assure-t-il. La percée du front allemand est prévue entre Soissons et Reims, sur les crêtes du plateau du « Chemin des Dames ». Ce plateau forme une barrière naturelle qui domine d'une centaine de mètres les vallées de l'Ailette, au nord, et de l'Aisne, au sud. Ses versants abrupts sont percés par de vastes galeries d'anciennes carrières de pierre, appelées « *creutes* ». A son extrémité est, il constitue un promontoire qui domine la plaine entre Laon et Reims.



Carte du Chemin des Dames en 1917 (Source SGA)

Depuis la fin de l'année 1914, le secteur n'a pas fait l'objet de grandes offensives. Les Allemands tiennent les crêtes, qu'ils ont transformées en véritable forteresse, et les Français sont établis sur les pentes.

La bataille désignée selon l'usage comme celle du « Chemin des Dames » est en réalité la « deuxième bataille de l'Aisne » commencée le 16 avril 1917 entre Soissons et Reims et prolongée le lendemain 17 avril à l'est de Reims sur les Monts de Champagne, soit un théâtre d'opération trois fois plus large que le Chemin des Dames proprement dit.



Soldats français au Chemin des Dames en 1917

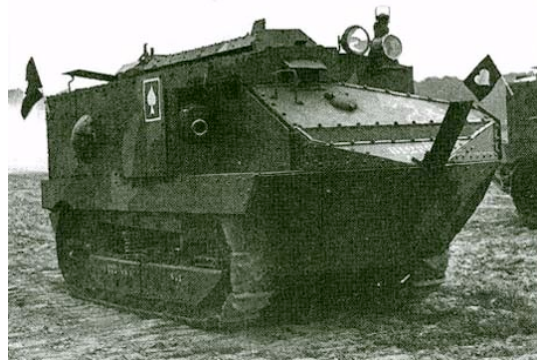


**Tranchée française
au Chemin des Dames**

Le général Nivelle a rassemblé entre l'Aisne et la Vesle plus d'un million d'hommes : les 5^{ème} et 6^{ème} Armées qui porteront l'assaut et la 10^{ème} Armée, en réserve, qui exploitera ensuite la victoire... L'artillerie française dispose de plus de 5.000 canons et d'une arme nouvelle, les chars d'assaut. Enfin, pour tromper l'ennemi, Britanniques et Canadiens ont attaqué huit jours avant autour d'Arras et les Français ont mené une opération de diversion sur Saint Quentin. Mais les Allemands, qui ont eu connaissance des projets alliés, ont renforcé leur dispositif sur le Chemin des Dames.

Le 16 avril, à 6 heures du matin, les 5^{ème} et 6^{ème} Armées française attaquent sur quarante kilomètres entre Soissons et Reims. Depuis plusieurs jours, des pilonnages intensifs ont préparé le terrain mais les positions allemandes, très puissantes, sont loin d'être toutes écrasées. Leur riposte est foudroyante.

Le long des pentes où les troupes françaises montent à l'assaut, les tirs croisés des mitrailleuses ennemies font des ravages. Les survivants, bloqués sur les pentes, sont exterminés en nombre par les tirs de l'artillerie allemande. Dans le secteur de Berry-au-Bac, l'attaque menée par deux groupements de chars français Schneider échoue : 82 tanks sont perdus. Du 18 au 20, des affrontements très durs ont lieu à Craonne, à Cerny-en-Laonnois. Partout, les Français piétinent et s'épuisent, harcelés par les contre-attaques et les bombardements allemands



Char Schneider français en 1917

Le 21 avril, l'offensive française, qui sera qualifiée de « *plus grand désastre de l'histoire de la Grande Guerre* », a échoué. Pourtant, le Général Nivelle s'obstine à poursuivre l'attaque jusqu'à la mi-mai. Il est limogé le 15 mai 1917 et remplacé par le général Pétain.

- HARMAND Charles

Né le 11 septembre 1891 à Dombasle-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle)

Soldat au 26^{ème} régiment d'infanterie

Décédé le 16 avril 1917 à l'ambulance militaire 3/20 de MOUSSY (Aisne) des suites de « blessures de guerre »

- HERTZ Albert alias GAUVAIN Jules

Né le 5 décembre 1882 à Sand (Bas-Rhin)

Soldat de 2^{ème} classe au 2^{ème} bataillon de chasseurs à pied

Décédé le 4 mai 1917 à l'hôpital Saint-Louis à Paris (Seine) des suites de « *blessures de guerre* » reçues lors de l'offensive sur le Chemin des Dames (Aisne) en avril 1917

La grogne gagne les troupes. Les « *actes d'indiscipline* », comme les qualifient les rapports des officiers, se multiplient dans les unités qui doivent repartir pour les tranchées. On parle bientôt de « *mutineries* ». Au moins 40 divisions sont concernées, et 50.000 combattants, peut-être 80.000. Les autorités cherchent à

enrayer le mouvement. Les conseils de guerre prononcent 3.400 condamnations, dont 600 à mort. La plupart seront commuées en peines de travaux forcés à effectuer dans les colonies. Mais le commandement lâche aussi du lest : augmentation du nombre des permissions, amélioration de la vie quotidienne des soldats...

La grande offensive étant suspendue, le général Pétain mène jusqu'en octobre 1917 des opérations limitées sur le Chemin des Dames en attendant, comme il le dit « *les tanks et les Américains* ». C'est la « *bataille des observatoires* », une succession d'attaques et de contre-attaques pour s'assurer le contrôle des points hauts du plateau. Le point d'orgue intervient avec l'attaque lancée le 24 octobre dans le secteur de Laffaux-Chavignon qui permet de reprendre le fort de La Malmaison.



Les Français occupent l'observatoire du « Balcon »

Dans les jours suivants, les Allemands abandonnent complètement le plateau du Chemin des Dames. Ils se replient sur les hauteurs dominant l'Ailette d'où ils pourront lancer au printemps 1918 une fulgurante offensive dont le succès dépassera toutes leurs attentes



Les faisceaux sont constitués pour une halte sur la Voie Sacrée, entre Bar-le-Duc et Verdun



Dans le courant de l'été 1917, le général anglais Douglas Haig lance une offensive en Flandre, avec pour objectif la base de sous-marins installée par les Allemands à Zeebrugge. La bataille de Passchendaele occasionne des pertes considérables parmi les troupes anglaises et canadiennes sans provoquer la rupture du front allemand.

Les pertes de navires alliés (396 en 1915, 964 en 1916, 2.450 en 1917) ont raison de la neutralité des Etats-Unis. Le 6 avril 1917, le président Wilson obtient l'accord du Congrès américain pour entrer en guerre. Dans un premier temps, ce renfort est numériquement peu important mais les Alliés disposent, pour l'avenir, d'un réservoir en ressources et en hommes considérables.

Sentinelle allemande

1918 : victoire à l'arraché

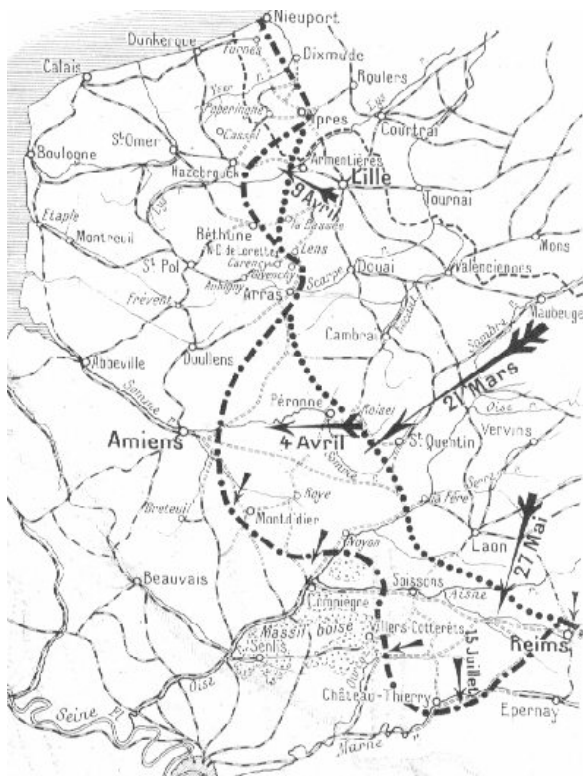


La nature a payé un lourd tribut à la guerre

Avec l'entrée en guerre des États-Unis, de la Chine et du Brésil, l'année 1917 a élargi le conflit aux dimensions de la planète. Début 1918, les Russes font traîner en longueur les pourparlers de paix et l'armée allemande reprend l'offensive. En quinze jours, elle occupe la totalité des pays baltes, la Biélorussie et l'Ukraine. Acculée, la Russie signe le traité de paix de Brest Litovsk le 3 mars. Le retrait russe de la guerre entraîne la capitulation de la Roumanie le 7 mai.

La défection russe pose à brève échéance la question de la supériorité allemande sur le front Ouest. En mars 1918, au rythme de 10 divisions prélevées par mois sur le front Est, Ludendorff a transféré 40 divisions à l'Ouest. Pour faire face aux 192 divisions ennemies, les Alliés ne peuvent aligner que 172 divisions.

Les ultimes offensives allemandes : mars – juillet 1918



Les dernières offensives allemandes en 1918

Conscient de la supériorité numérique de ses troupes, le commandement militaire allemand cherche à forcer rapidement la décision en lançant une série d'attaques surprises pour couper le front Ouest en deux, en séparant les Français des Anglais.

Le premier « coup de poing » se déclenche en Picardie, d'Arras à La Fère. Entre le 21 mars et le 5 avril, la progression allemande dans la Somme atteint une soixantaine de kilomètres sur un front large de 80 kilomètres. Arrêtée devant Amiens le 6 avril, la ruée allemande reprend contre l'aile gauche britannique que Ludendorff veut rabattre sur la côte. Le 9 avril, vingt-et-une divisions allemandes de choc attaquent dans l'axe général Lille - Hazebrouck. Le général Pétain fait amener six divisions françaises en soutien et, dès le 15 avril, l'attaque est enrayée. Après de durs combats autour du

mont Kemmel et des monts de Flandres, du 2 au 29 avril, les opérations s'enlisent et cessent à la fin du mois.

- **POPULUS Eugène**

Né le 12 juin 1885 à Bezange-la-Grande (Meurthe-et-Moselle). Célibataire

Soldat de 2^{ème} classe à la 7^{ème} section d'infirmiers militaires

« Tué à l'ennemi par obus » le 24 mai 1918 à Westouter (Belgique, province de Flandre occidentale)

- **PHILIPPE Lucien, René**

Né le 26 juin 1896 à Bayon. Célibataire

Soldat de 2^{ème} classe au 35^{ème} régiment d'infanterie, 11^{ème} compagnie

Décoré de la Croix de Guerre

« *Tué à l'ennemi* » le 3 juin 1918 à l'étang de Dickenbusch, ou Dikkenbusch, village situé à cinq kilomètres au sud-ouest de la ville d'Ypres (Belgique, province de Flandre occidentale)

German Troops advance 21 March 1918.



Les troupes allemandes se lancent à l'offensive le 21 mars 1918

Après les échecs subis en Picardie et dans les Flandres, la troisième attaque a lieu du 27 mai au 12 juin, entre Reims et Compiègne, sur le Chemin des Dames. Les Allemands franchissent l'Aisne et, le 31 mai, atteignent de nouveau la Marne. Le front est rompu, l'assaillant est à soixante kilomètres de Paris.



Troupes françaises en réserve vers Montdidier

- **KERN Oscar, Joseph**

Né le 9 août 1885 à Bayon. Prêtre, vicaire de la paroisse Saint Fiacre à Nancy.

Soldat de 1^{ère} classe au 158^{ème} régiment d'infanterie. « *Tué à l'ennemi* » le 31 mai 1918 au combat devant Bézu-Saint-Germain (Aisne). Croix de guerre, médaille militaire.

- **KIM Henri, Léon**

Né le 1^{er} mars 1891 à Bayon. Célibataire

Adjudant au 367^{ème} régiment d'infanterie, 21^{ème} compagnie

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 7 juin 1918 à l'hôpital 3/64, secteur 84 à Mary-sur-Marne (Seine-et-Marne). Décoré de la Croix de Guerre

Pour élargir la brèche et exploiter à fond un succès qu'il n'escomptait pas si net, Ludendorff réoriente ses VII^{ème} et I^{ère} Armées vers le sud-ouest, en direction de Compiègne et d'Epernay. Le 9 juin, il déclenche la seconde partie de son offensive entre Montdidier et Noyon mais les divisions allemandes sont rapidement bloquées par une contre-offensive menée par l'armée du général Mangin. Le 15 juin, le calme revient dans le secteur.

- **NICOLAS Armand, Hippolyte**

Né le 20 mai 1896 à Tarsul (Côte-d'Or)

Soldat de 2^{ème} classe au 150^{ème} régiment d'infanterie

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 10 juin 1918 à l'ambulance 10/16, commune de Château-de-Boursault (Marne)

Son nom est inscrit sur le registre des décès de la commune de Bayon avec la mention « *Mort pour la France* » mais ne figure ni sur le monument aux Morts ni sur les fiches biographiques du Ministère de la Défense

- **VILLARS (ou VILLARD) Pierre**

Né le 2 juillet 1893 à Bayon

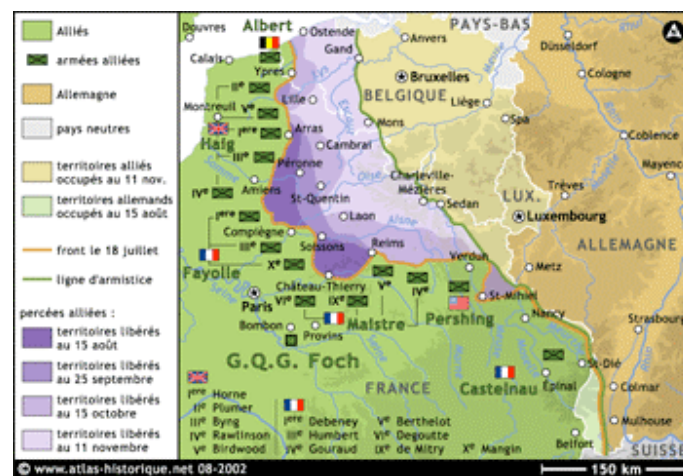
Caporal au 26^{ème} régiment d'infanterie

« *Tué à l'ennemi* » le 28 juin 1918 à Ambleny (Aisne)

Les Allemands lancent leur ultime offensive le 15 juillet 1918. Cet assaut, le « *Friedensturm* », la « *Ruée pour la Paix* », en présence de Guillaume II, se veut décisif. C'est une dernière carte car, en Italie, les Austro-Hongrois ont échoué à soulager le front Ouest et, en Palestine, les Turcs fléchissent devant les Anglais. L'attaque allemande, déclenchée sur 90 kilomètres de part et d'autre de Reims, bute sur les secondes positions françaises qui ont été renforcées. Si, à l'ouest de Reims, Dormans est pris et la Marne atteinte, à l'est du saillant, en direction de Châlons-sur-Marne, l'offensive ne réussit pas.

La marche à la victoire des Alliés : juillet – novembre 1918

Après l'échec de cette offensive, l'initiative appartient aux Alliés sur le front de l'Ouest. Le 18 juillet, des troupes franco-américaines massées dans la forêt de Villers-Cotterêts engagent la « seconde bataille de la Marne » et obligent les Allemands à reculer sur l'Aisne. La victoire est d'importance. Tactiquement, la poche créée par l'offensive allemande du 27 mai est résorbée, stratégiquement, Ludendorff doit renoncer à attaquer les Anglais dans les Flandres



Les contre-offensives alliées en 1918

- GAUVAIN Emile

Né le 18 août 1871 à Cornimont (Vosges)

Soldat de 2^{ème} classe à la 23^{ème} section d'infirmiers militaires

Décédé des suites de « *maladie contractée en service* » le 31 juillet 1918 à l'hôpital auxiliaire d'armée n° 6 de La Malgrange à Jarville (Meurthe-et-Moselle)



Soldats français munis de leurs masques à gaz dans un village détruit de la Somme

Le 8 août, Français et Britanniques passent à l'attaque sur la Somme. La percée initiale ne débouche pas sur une rupture du front mais, pour la première fois, l'énergie combattive des Allemands donne des signes de faiblesse. Ludendorff parle du « *jour de deuil de l'armée allemande* ». Après l'attaque du 8 août, celles des 17 et 18 au nord de la Somme et à l'est de l'Oise, et du 26 pour les Britanniques en Artois, conduisent les Alliés à la ligne Hindenburg le 2 septembre. Du 12 au 15 septembre, une attaque de la 1^{ère} Armée américaine réduit le Saillant de Saint-Mihiel, à l'est de Verdun.

- **L'HOMEL Charles, Joseph, Edouard**

Né le 29 février 1896 à Bayon

Soldat de 2^{ème} classe au 20^{ème} bataillon de chasseurs à pied, 3^{ème} compagnie

« Tué à l'ennemi » le 2 août 1918 devant Souain (Marne)

- **PIERRON Del, Gustave**

Né le 25 novembre 1887 à Hadol (Vosges)

Marié à Marie Joséphine LALLOUE

Caporal au 17^{ème} bataillon de chasseurs alpins, 2^{ème} compagnie

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 1^{er} septembre 1918 à l'ambulance 16/22, commune de Villers-Cotterêts (Aisne)

Son nom est inscrit sur le registre des décès de la commune de Bayon avec la mention « Mort pour la France » mais ne figure pas sur le monument aux Morts

Grâce aux effectifs américains, le général Joffre dispose maintenant de réserves suffisantes pour lancer fin septembre des offensives coordonnées sur l'ensemble du front, selon trois axes de progression : en direction de Charleville-Mézières à l'Est, de Mons, en Belgique, au centre et en Flandre à l'Ouest. Dans les premiers jours de novembre, les Alliés progressent sur une ligne allant de Gand jusqu'à la Moselle.



Colonne de chars Renault en Picardie

- **THOMAS Martial**

Né le 6 mars 1889 à Bayon

Fils de Charles THOMAS et de Gabrielle RICHARD

Marié à Marie-Alix CABUS. Père d'un enfant.

Marbrier sculpteur

Passé du 69^{ème} régiment d'infanterie à l'aviation le 28 février 1917, en qualité d'élève pilote. Pilote le 28 mai 1917

Sergent au 2^{ème} groupe d'aviation

« Disparu au combat » le 7 septembre 1918 à Matougues (Marne)

- **BOLLA Pierre, François, Xavier**

Né le 10 octobre 1897 à Paris (Seine)

Sous-lieutenant au 53^{ème} régiment d'infanterie

« Tué à l'ennemi » le 6 octobre 1918 à Bétheniville (Marne)



- **GUIOT (ou GUYOT) Fernand, Charles**

Né le 16 février 1879 à Pierrefitte (Meuse)

Marie à Lucie Rosine BOUVIER

Soldat de 1^{ère} classe au 55^{ème} régiment d'infanterie, 5^{ème} compagnie

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 16 octobre 1918 à la ferme de Retheuil (Marne)

L'attente dans les tranchées (Verdun, 1916)

- **GAUVAIN Emile, Louis**

Né le 18 mars 1880 aux Islettes (Marne)

Soldat de 2^{ème} classe au 226^{ème} régiment d'infanterie, 6^{ème} Cie de mitrailleuses

Décédé des suites de « *blessures de guerre* » le 3 novembre 1918 à l'ambulance 242 à Roulers (Belgique, province de Flandre occidentale)

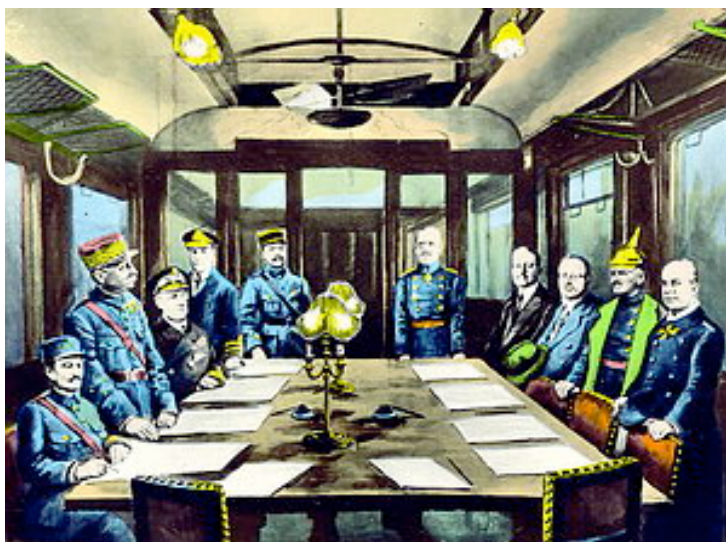


Inquiète d'un effondrement du front, l'Allemagne fait parvenir, début octobre, une demande d'armistice aux Etats-Unis par l'intermédiaire de son ambassade en Suisse. Pour autant, dans l'esprit de l'état-major allemand, il ne s'agit pas d'une capitulation et les négociations traînent en longueur.

Les Poilus du front de l'Aisne en 1918

Sur les autres fronts, l'offensive victorieuse de l'armée d'Orient dans les Balkans conduit la Bulgarie à signer un armistice le 29 septembre. Le 27 octobre, l'armée italienne soutenue par les Alliés lance une offensive victorieuse et pénètre en Autriche. L'Empire Austro-hongrois, qui connaît une série de mouvements révolutionnaires, signe l'armistice le 3 novembre.

L'Allemagne est maintenant isolée. Le 26 octobre, Ludendorff donne sa démission et, le 9 novembre, l'Empereur Guillaume II abdique. Confrontée à une situation intérieure insurrectionnelle, dominée numériquement et matériellement, l'Allemagne accepte les conditions posées par les Alliés pour mettre fin aux opérations militaires et signe l'armistice le 11 novembre 1918 à Rethondes.



La signature de l'Armistice le 11 novembre 1918

La délégation allemande, conduite par Matthias Erzberger, secrétaire d'Etat, se compose du Comte von Oberndorff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, du général major von Winterfeldt et du capitaine de vaisseau Vanselow. Lui font face l'amiral Sir Rosslyn Wemyss, Premier Lord de l'Amirauté britannique, et le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées. Le général Weygand assiste les deux plénipotentiaires alliés.

Au soir du 11 novembre, le général Pétain signe le dernier communiqué à la presse rédigé par le sous-lieutenant de Pierrefeu :

« Au 52^{ème} mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française avec l'aide de ses Alliés a consommé la défaite de l'ennemi.

Nos troupes, animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant pendant quatre années de combats ininterrompus l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la Patrie.

Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la Victoire, elles ont, après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix.

Toutes les conditions exigées pour la suspension des hostilités ayant été acceptées par l'ennemi, l'armistice est entré en vigueur, ce matin, à onze heures ».



Dans les tranchées



**Mort en tentant de franchir un réseau
de fils de fer barbelés**

Le 17 novembre, les troupes françaises entrent à Colmar et à Mulhouse. Le 19, le général Pétain est à Metz où le Président de la République, Raymond Poincaré, lui remet le bâton de maréchal de France. Le 22 novembre, la démobilisation des soldats commence par les classes les plus anciennes. Les classes 1897, 1898 et 1899 ne sont démobilisées qu'à partir du 15 février 1919.

- **LALEVEE François, Auguste**

Né le 19 décembre 1883 à Bayon.

Ouvrier peintre

Maréchal des Logis Chef au 179^{ème} régiment d'artillerie de tranchées

Décédé le 14 novembre 1918 à l'hôpital temporaire n° 6 à Salonique (Grèce) des suites de « *maladie contractée en service (broncho-pneumonie grippale)* »

- **REVEILLE Henri, Albert**

Né le 25 décembre 1890 à Bayon

Marié à Marie Clothilde THUILLIER.

Employé de caisse

Soldat de 2^{ème} classe à la 8^{ème} compagnie du 11^{ème} escadron du Train des Equipages. « *Décédé en captivité* » le 17 novembre 1918 au « *lazareth* » des prisonniers de guerre de Bayreuth (Allemagne, Land de Bavière)

- **GUERIN Marie, veuve GILLET**

Née le 27 août 1891 à Haigneville (Meurthe-et-Moselle)

Infirmière auxiliaire au Service de Biologie Médicale (SBM), cantine de la Gare à Bayon (Meurthe-et-Moselle)

Décédée le 24 février 1919 à l'hôpital complémentaire n° 11 à Bayon

Son nom est inscrit sur le registre des décès de la commune de Bayon avec la mention « *Morte pour la France* » mais ne figure ni sur le monument aux Morts ni sur les fiches biographiques du Ministère de la Défense

Le monument aux Morts de Bayon porte également les noms de quatre hommes « Morts pour la France » pour lesquels l'état-civil, l'unité d'appartenance et les circonstances du décès n'ont pu être reconstitués. Ils ne sont en effet mentionnés ni sur les registres des décès de la commune ni sur les fiches élaborées au lendemain de la Première Guerre mondiale par l'administration des Anciens Combattants et aujourd'hui conservées par la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense. Il s'agit de :

- **ALLAIN René**
- **CUNY Eugène**
- **MARTIN Georges**
- **SCHAUB Auguste**



Toute l'horreur de la guerre...

Le temps du Souvenir

Le jour même de la victoire, d'immenses fêtes collectives éclatent dans toute la France. La joie est cependant bien vite oubliée pour laisser place au deuil de masse, au chagrin et au souvenir. Il importe en effet que le courage et les sacrifices des soldats durant les quatre années de guerre restent dans chaque mémoire.

*Le cimetière de Massiges, dans la Marne, en 1918
(chaque cocarde tricolore rend hommage à un
soldat mort pour la Patrie)*



La Fête de la Victoire et de la Paix le 14 juillet 1919

Lors de la Fête de la Victoire et de la Paix, le 14 juillet 1919, c'est un immense cénotaphe qui est dressé sous l'Arc de Triomphe à Paris. Le 2 novembre, premier Jour des Morts depuis la fin du conflit, de nombreuses cérémonies sont organisées. Moins qu'une journée de commémorations officielles, ce 2 novembre est plutôt consacré aux hommages individuels des mères, veuves et orphelins, dans les cimetières et nécropoles du front. Par contre, le 11 novembre 1919, une seule cérémonie est organisée dans la chapelle des Invalides en présence du maréchal Foch.

Evoquée dès 1916, l'idée d'honorer un soldat inconnu est adoptée en 1918. Le 10 novembre 1920, dans la citadelle de Verdun, le soldat Auguste Thin choisit, parmi plusieurs cercueils d'inconnus, celui qui doit reposer sous l'Arc de Triomphe. Le lendemain, le corps est transporté jusqu'au Panthéon puis amené à l'Arc de

Triomphe où il est inhumé le 28 janvier 1921. Sur la dalle de granit sont gravés ces mots : « *Ici repose un soldat français mort pour la Patrie (1914-1918)* ».

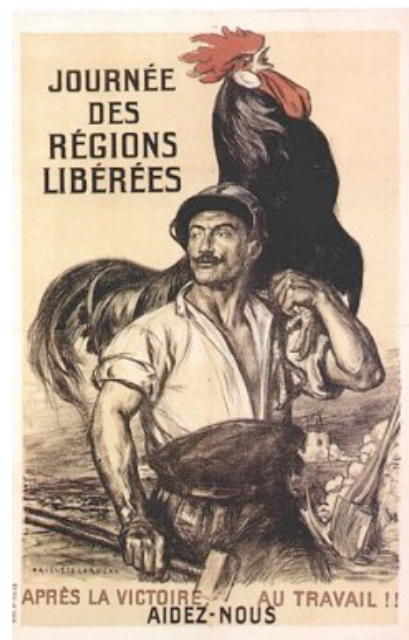
Tout au long de l'année 1922, les anciens combattants insistent pour que le Parlement déclare le 11 novembre fête nationale, ce qu'établit la loi du 24 octobre 1922. Le 11 novembre 1923, en présence de nombreuses associations de vétérans, André Maginot, ministre de la guerre et des pensions, allume pour la première fois une flamme du souvenir sur la tombe du Soldat inconnu.



Le Monument aux Morts de Bayon

ques années seulement, un cérémonial annuel est né. Il deviendra rapidement une tradition. En 1931, le général Henri Giraud, gouverneur militaire de Paris, fait composer par le commandant Pierre Dupont, chef de la musique de la Garde Républicaine, une sonnerie qui sera exécutée pour la première fois le 14 juillet 1932, lors du Ravivage de la Flamme de l'Arc de Triomphe à Paris. Depuis cette date, la sonnerie « Aux Morts » précède toujours la « minute de Silence » lors des cérémonies d'hommage aux Morts pour la France.

A côté des commémorations officielles, toute une série d'initiatives et d'institutions sont mises en place, dont certaines se perpétuent de nos jours : l'Oeuvre nationale du Bleu de France, le Souvenir Français...



Aide à la reconstruction des régions libérées (Affiche de A. LEROUX – 1919)

Dans les années qui suivent la fin de la guerre, on assiste à l'érection d'un monument aux Morts dans presque toutes les communes de France. En quel-

